L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

VOL. I, NUMÉRO 22 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine*. — Sudbury, Ont., jeudi, 5 novembre 1942

2,000 hommes travailleront dans les chantiers de la région de Sudbury

60 chantiers en opération. — 40,000 pieds de bois.

Les 60 chantiers du district de Sudbury emploieront environ 2,000 hommes cet hiver. Bien qu'il manque beaucoup d'employés expérimentés, l'on s'attend à une production d'environ 40,000,000 pieds de bois. Voici les noms de quelques-uns des chantiers qui seront en opération: la Pineland Timber Co. est la plus grosse entreprise du genre puisqu'elle compte 400 employés et 14 chantiers situés dans les districts de la Rivière Ground Hog, Foleyet et Shawmiere.

La Compagnie Poupore emploiera 200 hommes.

175 bucherons seront engagés par la Westree Lumber Co.

Les deux chantiers de la Compagnie Plaunt emploieront 65 hommes.

150 employés travailleront pour la Austin Lumber.

Deux chantiers emploaynt 250 hommes seront dirigés par la Wakami Lumber dans les environs de Sultan.

T. Blais aura 12 hommes à son service à son chantier de la rivière Spanish.

Un chantier sera dirigé par E. White près de Cartier. 30 hommes y seront employés.

A et H. Daoust emploieront 35 hommes à leur chantier de la Rivière des Français.

La Cie Laberge emploiera 12 hommes à son chantier de la Rivière Wahnapitae.

Léo Portelance emploiera 18 hommes dans un chantier du Lac Nipissing.

Deux chantiers appartenant à J.-A. Lapalme emploieront 120 hommes à Hodgetts.

Activités au club St-Louis

Le nouvel exécutif du Club St-Louis pour l'année 1942-43 se compose des officiers suivants: Aumônier: R. P. L.-J. Pouliot, S.J., Président, Paul Lecoupe; secrétaire, Gérald Samson; trésorier, Gaston Boyer; directeur des jeux, Joseph Lanthier; directeur du cercle littéraire, Paul Paquette.

Les activités du Club St-Louis ont bien commencé. Dimanche, le 1er novembre, il y eut foule aux différents jeux: quilles, billard, ping-pong, badminton. Les joueurs étaient soutenus par les applaudissements des sympathiques spectateurs.

Au badminton en particulier, un premier tournoi, organisé par Mlle Gisèle Schnupp et M. Joseph Lanthier, fut un franc succès. Ont pris part au tournoi: Madeleine Schnupp et Raoul Lanthier vs. Jacqueline Grignon et Gaston Boyer; Renée Lalancette et Guillaume Lecoupe vs Gabrielle Cholette et Paul Lecoupe; Marguerite Leduc et Roland Grenon vs. Dolorès Beaudoin et Jules Gingras; Valentine Gauthier et Léo Doucet vs. Laurette Belcourt et Hervé Bourassa; Sadie Davis et Gérald Samson; Béatrice Boulay et Paul Paquette vs Constance Charette et Camille Lafrenière; Thérèse Davis et Maurice Boulay vs. Maurice Charette et Gilbert Paquin; Jeanne Belcourt et J.-P. Lebel vs. Gisèle Schnupp et Wilfrid Gauthier. Les joueurs de la semi-finale furent Laurette Belcourt et Hervé Bourassa, Gisèle Schnupp et Wilfrid Gauthier. Ces derniers ont finalement remporté la victoire.

La saison sportive est donc très prometteuse et les nouveaux membres sont certains de bien s'amuser au Club St-Louis. Bienvenue à tous.

Deux enfants lui doivent la vie

Deux enfants de la rue Wilma doivent la vie à M. Conrad St-Pierre qui les sortit de leur maison en flammes. M. St-Pierre, qui demeure dans une maison voisine, remarqua la fumée qui s'échappait de l'édifice en flammes. Bien qu'il fût encore au lit, M. St-Pierre se leva immédiatement et se précipita sur le lieu de l'incendie.

"Quand j'ouvris la porte, dit-il, la cuisine était en feu. Je savais que les deux enfants étaient encore dans l'autre chambre et j'y pénétrai en vitesse afin de les sortir. Je pensais qu'ils dormaient encore, mais après qu'ils furent en sécurité, je m'aperçus qu'ils étaient inconscients".

Après que les enfants eurent été sauvés, les pompiers arrivèrent et le chef W. L. Andrews, appliqua les premiers soins aux blessés.

Le Dr Mitchell fut ensuite appelé et ordonna de transporter les enfants à l'hôpital.

Apparemment l'incendie fut causé par des tuyaux surchauffés qui mirent feu à la tapisserie. Les flammes se répandirent rapidement et bien que les pompiers furent prompts à répondre à l'appel, la cuisine et une partie de la chambre à coucher étaient grandement endommagées.

Sudbury dépasse la moitié de son objectif

L'objectif fixé pour le district de Sudbury-Manitoulin s'élève à $2,687,500.00. Cet objectif a déjà été dépassé de moitié.

Notre district est un des plus riches du monde entier et nous pouvons facilement prêter $3,000,000.00 au Gouvernement.

Des engins de guerre coûtent énormément cher et 3,000,000 de dollars suffiraient à peine pour acheter une douzaine de véhicules comme ceux que nous avons vus à Sudbury il y a deux semaines.

Un char d'assaut coûte $90,000; un canon anti-avions, $50,000; une mitrailleuse Bren, $375; un bombardier à quatre moteurs, $500,000. un bombardier plongeur, $75,000; une corvette coûte environ $950,000; un balayeur de mines, $700,000.

Prix fixés au marché local

Il y eut peu de changement dans le prix de la viande durant ces trois dernières semaines. Il y a encore du boeuf en abondance dans le district de Sudbury pendant que des centres importants se plaignent du manque de cette viande.

Le boeuf se vend en moyenne .28 la livre; le porc frais, .28 la lb; les pattes de cochons, .32; le steak de boeuf, .28; la saucisse, .25; le boudin, .20. Le poulet se détaille actuellement à .35 la livre et le canard à .75 la lb. Les oeufs se vendent à environ .55 la douzaine et les patates à $2.00 la poche. Le prix des fruits et légumes n'a pas changé.

$1,000 à l'emprunt

Quoiqu'en disent certains, les Canadiens-Français ne se désintéressent pas tous du conflit actuel. A preuve, Mme G. Fortin, une octogénaire de la rue Notre-Dame, vient de souscrire $1,000 au nouvel emprunt de la victoire.

Menaces faites à ce gérant

Les membres de l'Union des Employés des mines devaient se réunir au théâtre Capitol dimanche dernier, mais les propriétaires du théâtre, pour des raisons inconnues, cancellèrent cette assemblée. En apprenant cette nouvelle, plusieurs membres de l'Union rendirent visite ou téléphonèrent au gérant, l'avertissant qu'ils trouveraient bien moyen de se venger. Ce dernier, M. S. Scott, craignant pour lui-même et pour l'établissement, dut donc faire appel à la police de Sudbury.

Des feuilles volantes, distribuées à travers toute la ville, annonçaient le nouveau local où se ferait la réunion, et disaient: "Nous vous expliquerons pourquoi l'assemblée ne peut avoir lieu au théâtre Capitol. Venez l'apprendre!

Au moins trois appels téléphoniques furent reçus par le théâtre et un membre de l'Union s'y rendit lui-même. Après que M. Scott eut annoncé que la réunion ne pouvait avoir lieu au Capitol, on lui répondit: "Vous entendrez parler de nous avant longtemps".

Aussitôt que des pancartes eurent annoncé cette réunion, M. Scott reçut des quartiers-généraux de la "Famous Players" de Toronto l'ordre de conceller l'entente conclue entre le théâtre et l'Union. Et naturellement les membres de cette association tiennent rigueur au gérant du Capitol de cet état de choses.

Ligue pour la défense du Canada

Les membres de la Ligue pour la défense du Canada se sont réunis dimanche soir dernier chez leur vice-président, M. J.-O. Lanthier. Un fort groupe de membres montrèrent leur enthousiasme.

Il a été proposé, secondé et voté à l'unanimité qu'une lettre de remerciements et de félicitations soit adressée à la rédaction de "L'Ami du Peuple" pour sa collaboration. Il a été suggéré que tous les membres s'abonnent à ce journal afin de se tenir au courant des activités. Un vote de remerciement également à M. Paul Lecoupe, président du Club St-Louis, pour son invitation à tenir nos assemblées au club. Plusieurs des membres ont payé leur cotisation au Club St-Louis.

La prochaine réunion de la Ligue aura lieu dimanche, le 15 novembre, à 8 hres p.m., au club St-Louis. Bienvenue à tous.

Collision à North Bay

Moïse Chatelain, chauffeur de taxi, de North Bay, et Léon Chatelain, de Widdiefield, furent tous deux condamnés à $10 d'amende plus les frais par le juge M. G. Gould en cour de police de North-Bay.

Ils reçurent cette sentence à la suite d'un accident survenu à l'angle des rues Cassells et Duke quand deux automobiles, dont l'une conduite par les deux Chatelain, entrèrent en collision.

Les dommages causés s'élèvent à environ $600.00.

NOUVELLES-ECLAIR

Les Lieutenants Albert Charette et Romuald Carrière étaient en visite à Sudbury la semaine dernière. Le premier, chez ses parents, de la rue Larch; le second, chez son frère, M. l'Inspecteur Carrière.

• •

Le sergent T. Doucette, de Sudbury, qui fait actuellement partie de l'aviation canadienne outremer, vient de recevoir le grade d'officier-pilote.

Lettre d'Ottawa

L'HONORABLE GORDON CONANT NE S'ECARTERA PAS, AU FOND, DE LA POLITIQUE DE "MITCH"

Le nouveau premier ministre ne veut pas d'élections générales à ce moment-ci.—Il coopérera avec Ottawa aussi entièrement que M. Hepburn l'a fait. —Il se réserve le droit de critiquer le fédéral au sujet de notre effort de guerre.—Nous avons la conscription pour service n'importe où.—Le congrès conservateur de Winnipeg veut faire une scission parmi les libéraux.

Ottawa. — L'honorable Gordon Conant, premier ministre d'Ontario, a ouvert, pour la première fois, la bouche, en public, depuis qu'il a accepté de succéder à M. Mitchell Hepburn. Le discours qu'il a prononcé à Oshawa est une sorte de manifeste.

Les adversaires fédéraux de l'ancien premier ministre d'Ontario espéraient beaucoup du changement. Ils vont s'apercevoir que, au fond, le changement ne sera pas aussi considérable qu'ils le voudraient. Sans doute, le nouveau premier ministre a dit qu'il coopérerait de toute manière avec le fédéral à l'effort de guerre. M. Hepburn a toujours dit la même chose. Mais il a ajouté que, à titre de citoyen, il avait le même droit de critique que n'importe qui, et que son intention était de s'en servir lorsqu'il le jugera à propos dans l'intérêt de l'effort de guerre. Fait à noter, c'est que M. Conant a précisé qu'il accorderait à Ottawa sa plus entière collaboration, comme celui-ci l'avait eue de M. Hepburn.

Quant à ce qui est de la politique, de même que M. Hepburn, le nouveau premier ministre entend placer d'abord le bien public. C'est pourquoi il ne voit aucune raison de tenir, en ce moment, des élections générales en Ontario, et d'entrer en discussion avec ceux qui ne sont pas satisfaits de la manière qu'on lui a confié la direction de la province.

Le nouveau premier ministre n'est sans doute pas du même caractère que M. Hepburn. Ce qui exercera une grande influence sur sa manière d'agir. Mais, au fond, il suit la même politique que M. Hepburn.

La crise politique, déclanchée en Ontario, par suite de la démission de M. Hepburn, comme premier ministre d'Ontario, nous paraît être en train de se régler. Mais les adversaires de M. Conant ont encore une chance de se reprendre. M. Hepburn n'a certainement pas le droit de confier de lui-même à M. Conant la direction du parti libéral ontarien. Si M. Hepburn doit se retirer, il faudra un congrès du parti. Mais on peut croire que MM. Conant et Hepburn vont manoeuvrer de sorte à retarder le plus possible ce congrès.

M. HEPBURN S'EXPLIQUE

M. Hepburn a jeté quelque lumière sur cette affaire. Dans une longue déclaration publique, il a expliqué pourquoi il démissionnait. Sa position comme premier ministre était devenu intenable. La conduite de la guerre avait créé une crise au sein du cabinet et du parti. Cette crise s'intensifia à mesure que la guerre se rapprochait de nos côtes. Deux facteurs principaux contribuèrent immédiatement à cette crise. Le premier est l'attitude de ceux qui réclamaient l'asservissement complet à la machine politique d'Ottawa. Le second est la requête de ceux qui voulaient avoir, en Ontario, des élections générales, au moment opportun, pour maintenir le parti au pouvoir. Placé dans l'alternative de choisir entre son parti et le bien public, M. Hepburn a déclaré qu'il avait choisi de servir d'abord son pays.

C'est là la version de M. Hepburn, mais elle est certainement incomplète. Au fond, la démission de l'ex-premier ministre n'est qu'un développement dans le différend qui existe, depuis plusieurs années, entre M. Hepburn et M. King.

L'avenir politique de M. Hepburn demeure également mystérieux. Une chose, toutefois, qui est certaine, c'est que l'ex-premier ministre d'Ontario n'ira pas au congrès national du parti conservateur à Winnipeg. Il a fait, en effet, à ce sujet, la déclaration la plus catégorique qui soit.

Mais ce qui n'est pas certain, cependant, c'est que M. Hepburn ne revienne point, comme député fédéral d'Elgin à Ottawa. Il est question, —on le prétend du moins,—que le présent député fédéral de cette circonscription s'effacerait, pour laisser le champ libre à M. Hepburn.

Le groupe, dont l'honorable M. Nixon, ancien secrétaire provincial est le chef continue de tenir à des élection générales. C'est ce qu'il réclame ouvertement.

CONSCRIPTION POUR SERVICE N'IMPORTE OU

L'attitude de la presse impérialiste et celle de certains politiciens libéraux s'accordent sur un point. Cette presse et ces politiciens cherchent à nous faire croire que la conscription pour service n'importe où n'existe point au Canada. Parmi ces politiciens, relevons le nom de l'honorable Adélard Godbout. Il déclarait, il n'y a pas encore très longtemps, que nous n'aurons pas la conscription au Canada, tant que M. King sera premier ministre du pays. M. Godbout a dû vivre, depuis au moins deux ans dans quelque planète, loin de toutes communications avec le globe terrestre, et de retour il n'a pas encore eu le temps de prendre connaissance de ce qui s'est passé. Car la conscription, nous l'avons depuis 1940, alors que le gouvernement passa la loi sur la mobilisation des ressources nationales. Pour ce qui est de la conscription pour service n'importe où, nous l'avons depuis août dernier, alors que le gouvernement fit amender en ce sens la loi sur la mobilisation des ressources nationales.

Le Droit, quotidien d'Ottawa, a relevé cette situation. Il écrivait récemment à ce sujet: "La conscription pour service n'importe où existe, pourtant, bel et bien au Canada. Depuis août dernier, il n'y a pas de conscription pour la défense du Canada en Canada. L'amendement à la loi sur la mobilisation des ressources nationales a tout changé. Il reste seulement la conscription tout court, la conscription pour service n'importe où. Tous ceux qui sont conscrits, sous l'empire de la loi sur la mobilisation des ressources nationales, depuis le mois d'août dernier, sont appelés pour service militaire n'importe où. Telle est la loi du pays . . . Avant d'envoyer outremer des conscrits qui n'y ont pas consentis, le gouvernement, il est vrai, a promis de passer un décret ministériel à cette fin et de le soumettre à l'approbation du parlement canadien. Mais il ne faut pas s'en faire avec cet arrêté en conseil. Ce décret ne change rien à la situation juridique du conscrit depuis août dernier, — qu'il signe ou non pour outre-mer, . . . il est conscrit pour service n'importe où."

Voilà pour la question de droit. Quant à la question de fait, la conscription pour service n'importe où n'existe pas moins. Car à quoi se résume, après tout, la promesse faite par M. King de ne pas envoyer outre-mer de conscrits qui ne consentent pas à y aller? A pas grand'chose.

Selon la British United Press, sur

(Suite à la page quatre)

La Femme et son Foyer

Claire-Anne, Directrice

L'AUTOMNE, LA BELLE SAISON

Des quatre saisons de l'année, l'automne est la plus belle, la plus propre à faire naître en notre âme de salutaires pensées.

L'automne est la plus belle saison parce qu'elle est la plus riche. En effet, les teintes jaunissantes des feuilles qui, les premières deviennent le jouet des vents ,en se mariant au vert feuillage lui donnent un cachet plus chaud en coloris. Et les fruits de pourpre et d'or se balançant avec orgueil, accrochés aux branches ployantes; et les superbes blés aux têtes blondes, invitant à la moisson; but unique et suprême des pénibles labeurs du printemps; réalisation des promesses écloses aux jours prometteurs de l'été; tout cela n'est-il pas une splendeur d'épanouissement? . . .

Cependant, au-dessus de tout cela plane la mélancolie. Or, si l'on veut essayer de définir ce qui se passe en nous, n'y découvrons-nous pas la tristesse des choses qui bientôt doivent finir?

Oui, nous entendons au fond de notre être, comme un glas prématuré, tintant le deuil de beautés aimées qui meurent, une à une . . . Et, devant cette déchéance, cet anéantissement, l'âme pleure . . . Alors, ses désirs non rassasiés, son admiration trop tôt interrompue lui font comprendre qu'elle n'est pas faite pour des biens périssables . . . Il lui faut l'infini. . . !

De même, quand vient l'automne de la vie, l'homme reporte ses regards dans le passé. Il revoit, par le souvenir, les joies naïves et sereines de son enfance; les espoirs chimériques de sa première jeunesse. Il sent toujours vibrer dans tout son être la flamme et l'ardeur de ses trente ou quarante ans; et, malgré lui, il songe . . .

Déjà, dans ses cheveux pointent, chaque semaine, de nouveaux fils d'argent. Déjà, beaucoup de ses rêves ont disparu comme des feuilles desséchées. Déjà, il doit regarder l'autre pendant de la colline. Et pourtant, sa soif de bonheur n'est pas encore assouvie. Et les jours passent. Ca dirait toujours plus vite à mesure que l'on avance en âge.

Bientôt, ce sera l'hiver des ans.

Mais si l'automne de la vie, comme celui de la nature, est empreint d'une certaine tristesse, il n'en reste pas moins vrai que c'est la période de l'existence où l'homme vit mieux et davantage, parce que, avec la vigueur conservée, des aspirations encore vibrantes, un coeur toujours jeune, il marche plus sûrement, guidé par le flambeau lumineux de l'expérience. Heureux donc celui qui sait profiter de ces heures automnales de la vie pour se préparer une vieillesse paisible.

N'existe-t-il pas des pays où l'on peut semer en toutes saisons? Ainsi, Dieu a-t-il voulu, dans sa bonté, que l'être humain, sa créature par excellence, puisse à tout âge cultiver son intelligence et son coeur.

Hélas! lorsque les feuilles, toutes détachées de leurs rameaux, tourbillonneront comme des folles au gré de l'aquilon; lorsque les derniers pétales des pâles chrysanthèmes iront sur le gazon flétri se poser comme de longues larmes de désolation; lorsque le vent de novembre promènera ses mugissements funèbres dans les grands pins ombreux; alors, un frisson glacé passera peut-être sur notre coeur; mais, le divin soleil de l'espérance ne pourra cesser de resplendir en notre âme immortelle, pour lui faire entrevoir, non seulement d'autres renouveaux terrestres, mais surtout, la splendeur de l'éternel printemps.

CLAIRE-ANNE

Le petit courrier

N.-B.—Toutes les lettres concernant ce courrier devront être adressées ainsi: Claire-Anne, Ste-Edwidge Co. Compton, P.Q.

Q.—Pourriez-vous m'enseigner un procédé pour maigrir? J'ai seize ans, je suis très grosse, je ferais l'impossible pour remédier à ce défaut.—M.-J. R.

R.—D'abord ce n'est pas un défaut de faire de l'embonpoint. Je vous conseillerais de voir un médecin, si votre état de santé n'est pas normal; cela peut aussi être dû au manque d'exercice, ou encore être causé par votre nutrition.

• •

Q.—Je voudrais savoir comment enlever le luisant d'un habit. Je n'ose me risquer avant de savoir.—CUREUSE.

R.—Pour enlever le luisant des habits, vous aurez du succès en les pressant avec une infusion de thé noir, s'il s'agit d'habits de teinte sombre naturellement, ou encore, avec de l'eau additionnée de vinaigre.

• •

Q.—Voulez-vous me donner la signification des noms suivants: Paul, Gertrude, Rolande, Arthur, Lisette?—MARIE.

R.—Paul, petit; Gertrude, rutilante; Rolande, énergique; Arthur, noble; Lisette, douce.

• •

Q.—Je suis pauvre et j'ai un manteau noir qui est démodé, croyez-vous que je ferais bien de le couper pour en faire un manteau trois-quarts que je porterais avec une jupe différante? J'ai aussi un chapeau russe en seal et manchon pareil, comment employer tout cela pour être un peu à la page?—ANXIEUSE.

R.—Faites-vous un trois-quarts avec votre manteau noir; ayez une jupe de lainage écossais avec blouse unie de couleur vive, une écharpe de la même étoffe que votre jupe, des gants assortis et portez tels quels chapeau et manteau; ce sera très bien.

Q.—J'ai vingt ans et depuis plus de deux ans, je suis en amour avec un jeune homme qui semble attaché à moi; ce que je ne comprends pas de lui, cependant, c'est que lors d'une querelle que j'ai eue avec quelqu'un de sa famille, il ne s'est pas rangé de mon côté. Ses frères et soeurs ne m'aiment pas et si j'épouse mon ami, il est certain que nous ne nous entendrons pas ensemble. Plusieurs fois, il m'a menacée de rompre à cause de cela. Devrais-je y consentir? Je suivrai votre conseil.—J'EN PLEURERAI PEUT-ETRE.

R.—Il y a dix à parier contre un que si vous vous mariez dans ces conditions vous ne serez pas heureuse. Et puisque votre ami veut vous sacrifier à sa famille, c'est qu'il est certain du fait. Vous n'avez donc qu'une chose à faire; consentir à la rupture. Vous êtes assez jeune pour que votre avenir n'en soit pas compromis. Du reste, que vous y consentiez ou non, maintenant, puisque le jeune homme l'envisage, il faudra en arriver là.

CLAIRE-ANNE

La femme et la guerre

Nous sommes revenus plusieurs fois sur cette question importante de notre participation à la guerre. Nos gouvernants semblent avoir oublié les leçons de la dernière guerre pour orienter leur politique dans le conflit.

Cependant, tous savent que la force de résurrection de l'Allemagne a été tirée de son capital-humain. La puissance des pays axistes leur vient de la vie de leur famille. Pour avoir négligé la famille, nos Alliés ont entrevu l'ombre de la défaite.

En dépit de ces enseignements tragiques, nos gouvernements poursuivent leur politique contre la famille. Non content d'exposer l'avenir de la famille de demain en enrégimentant nos jeunes filles dans les services auxiliaires de l'armée, et les usines de guerre, ils attaquent directement la famille existante en y recrutant la main-d'oeuvre des mères.

Certains nous taxeront d'invention. Le mal n'est pas aussi grand que nous l'imaginons. Si le premier ministre de Québec a cru devoir protester, lui qui a su, avec tant de spontanéité, approuver tout ce que le gouvernement fédéral a proposé, il faut croire que le mal est encore plus grand que nous l'entrevoyons.

N'a-t-il pas récemment donné aux autorités fédérales un avertissement qui a une grave signification? N'a-t-il pas rappelé à Ottawa que "personne n'a le droit de sacrifier la famille"? Lisons plutôt le rapport de sa déclaration: Sans vouloir critiquer les mesures de guerre qui affecte la famille, au Canada, l'hon. Adélard Godbout a tout de même tenu à prévenir le fédéral du danger de porter atteinte à notre lien familial. C'est lui qui nous a tenus jusqu'ici, dit-il. Il peut être nécessaire de demander à la femme de sortir de son foyer pour travailler à l'effort de guerre, mais personne n'a le droit de sacrifier la famille."

Si ce problème est d'ordre moral, il est aussi d'ordre physique. Nos gouvernants semblent vouloir ignorer, dans la poursuite de la guerre, tout ce qui touche la morale. Seules les forces physiques et matérielles l'intéressent. Seules ces puissances réussiront, à son avis, à vaincre nos ennemis, à gagner la guerre.

En ne nous préoccupant que des facteurs physiques, nous soutenons que le travail de la femme dans les usines de guerre est propre à détruire tout d'abord ses forces physiques et à préparer des foyers sans enfants.

La guerre peut être longue. Qui préparera les soldats de demain? Les enfants de 15, 16, 17 et 18 ans ont encore besoin de leur famille pour se développer physiquement. Où sera leur famille si la mère est à l'usine? Comment pourront-ils développer le physique dont l'armée aura besoin dans quelques mois, dans quelques années? Gouverner c'est prévoir et prévoir c'est gouverner.

La guerre n'excuse pas les erreurs criminelles.

Repas bien équilibrés

Dans un feuillet publié pour la gouverne imédiate des ménagères canadiennes, la section des consommateurs du ministère fédéral de l'Agriculture donne des exemples de bons repas et souligne quelques détails pratiques touchant à la conservation et la cuisson des aliments.

Bons repas

Le choix des aliments ne peut être laissé au hasard. Il est nécessaire que les repas soient bien équilibrés et qu'ils contiennent une abondance d'éléments protecteurs.

Par jour: 1 chopine de lait par adulte; 1½ chopine à pinte de lait par enfant, ou l'équivalent en lait de beurre ou en lait évaporé; une portion de pommes de terre (de préférence non pelées; une portion de légumes verts ou de jus de tomates; une portion d'autres légumes; fruits ou jus de fruits, à deux repas; une portion de céréale de grain entier; une portion de viande ou de poisson; un oeuf par jour, ou au moins 3 ou 4 oeufs par semaine.

Conservation

Achetez judicieusement et vous épargnerez de l'argent.

Ne laissez rien perdre. Faites des conserves et des confitures de tous vos produits de surplus.

Conservez la valeur nutritive des aliments en les apprêtant bien.

Economisez le combustible en faisant cuire des pommes de terre et des céréales pour deux repas.

Economisez le temps en vous servant de procédés rapides de cuisson.

Conservez le goût des aliments en employant de bonnes méthodes de cuisson.

Gardez toute la graisse. Clarifiez-la et servez-vous-en pour la cuisine.

Evitez les restes en achetant juste ce qu'il faut.

Gardez le lait sûr; on en fait des gâteaux et des biscuits excellents.

Gardez le pain sec. On en fait de la chapelure pour les timbales, les farces, etc.

Gardez la cire des gelées, confitures, etc. Lavez, séchez, faites-la fondre et utilisez-la de nouveau.

Gardez les feuilles de céleri, de persil ou d'oignons verts. Faites-les sécher pour assaisonnement.

Gardez le vinaigre des cornichons; son goût épicé relève la saveur des salades.

Gardez le papier enveloppant le beurre pour beurrer les lèchefrites, casseroles, etc.

Conservez votre énergie en organisant votre travail à l'avance.

Si tu veux être heureuse, jeune fille

Chaque sexe a sa fonction à remplir sur terre. La vraie supériorité, c'est d'accepter loyalement sont destin. Le tien est d'aimer. Ce besoin a des racines profondes dans tout ton être.

Va où tu pourras utiliser les richesses de ton coeur: Jeune fille, dans la maison de tes parents; femme, au foyer; épouse au coeur fidèle et sûr; maman au visage rayonnant penchée sur le petit être qui grandit. Ou bien, ailleurs où la divine Providence t'appellera. Femme, et femme toujours, avec ton coeur... Religieuse, capable de soulager toutes les infortunes, de calmer toutes les douleurs, de relever sans cesse toutes les défaillances... Oui, religieuse, et même vieille fille!... Non pas avec ce coeur desséché dont on se moque, mais avec un coeur généreux ouvert aux appels de la pitié, et plus libre d'y répondre partout où ils se font entendre... C'est ton affaire!...

Tu as le droit, jeune fille, d'orienter ta vie dans le sens que tu tu voudras, de te marier ou de ne pas te marier, de choisir telle carrière et de la remplir brillamment; mais n'oublie jamais que tu n'es pas faite pour l'égoïsme, que ton coeur est organisé pour l'amour et le dévouement...

Si tu ne t'en souvenais plus quelque jour, ce serait un grand malheur! La fortune ou la gloire pourraient te sourire encore, mais quelle stérilité dans ton existence!... quel désenchantement aussi! Une femme qui n'aime pas... c'est une oeuvre manquée; pour être vraiment femme, ô jeune fille, il faut que tu donnes tout, et à tous; il faut que tu te sacrifies toi-même!...

La guerre n'est pas si onéreuse que la servitude.—Vauvenargues.

L'industrie du vêtement doit se conformer aux restrictions imposées par la Commission des prix et du commerce en temps de guerre. La robe angora bleue que l'on voit ci-dessus ne diffère pas beaucoup en apparence de celle que l'on portait au cours de l'automne 41, mais avec la quantité de tissu qui donnait 100 robes, on en fait maintenant 122.

MAURICE DUBE
ASSURANCE
FEU, VIE, AUTOMOBILE,
PRÊTS SUR HYPOTHÈQUE
TEL. 5-6393 I. DURHAM NORD RES. 5-5128

J.-B. Ducharme
DIRECTEUR DE FUNERAILLES
73 rue Beech
Téléphone: 6-6302 Sudbury

Pharmacie Michaud
Pharmacie de confiance
TEL. 4-4266 Angle Durham et Beech SUDBURY, ONT.

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting
COMPANY, LIMITED
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Rédacteur en chef: Camille Lemieux
Gérant: Arthur Charette

137, rue Notre-Dame Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Seul responsable du journal: Camille Lemieux

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury Ont., jeudi, 5 novembre 1942

L'homme aux pirouettes s'en va . . .

Hepburn vient de démissionner pour retourner à ses oignons. Que nous souhaiterions voir son exemple suivi par de dizaines, par des centaines d'autres du même acabit! Voilà un début assez brusque pour beaucoup de vieux libéraux qui voyaient, qui voient encore dans l'ancien premier ministre une espèce de dieu. Nous aussi nous en faisons un dieu, mais le dieu des "pirouetteux".

En 1937, il a été avec toute la violence qu'on lui connait, contre la C.I.O. et les unions. Il a fait une véritable guerre à M. King sur cette question. Il voulait préserver sa chère province de ces mouvements communisants. En 1942, il est sur une estrade publique avec Tim Buck. Il appelle les communistes ses amis. Il prend leur défense, combat pour eux. Il vocifère contre ce même M. King qui ne lève pas assez vite le ban contre ces compatriotes incomparables que sont les communistes. Il faut tout leur permettre car eux aussi sont pour "l'effort de guerre".

Il y a quelques années, n'a-t-on pas vu ce même M. Hepburn soucieux jusqu'au scrupule des droits et privilèges de sa province, de son pays? Aujourd'hui il jette tout par-dessus bord: il faut tout sacrifier pour l'empire.

Et lors du plébiscite, ne l'a-t-on pas vu critiquer vertement le gouvernement fédéral de la dépense énorme, de la perte d'énergies qu'un tel plébiscite faisait encourir au pays pendant que l'effort en souffrait? Pour lui, il fallait appliquer la conscription sans référer au peuple. Ne l'a-t-on pas vu de plus faire allonger son terme d'office d'un an, toujours par économie de guerre?

Aujourd'hui, ce même premier ministre, à l'époque la plus critique de la guerre, démissionne de lui-même sans raison valable, jetant son gouvernement dans un désarroi complet, ce qui va sans doute aboutir à une élection générale. Voilà quelques pirouettes!

Pour nous, Franco-Ontariens, que nous a valu son administration? Avant lui, la question du français en Ontario n'était pas réglée. Après lui, elle n'est pas réglée davantage. Avant lui, les écoles séparées payaient de plus fortes taxes (injustice criante dans un pays qui se prétend démocratique) que les écoles publiques. Après lui, c'est la même chose, donc même injustice. Avant lui, l'injuste règlement XVII n'était pas aboli, mais seulement suspendu. Après lui, le règlement XVII n'est pas encore aboli mais seulement sspendu. C'est une menace constante sur nos têtes et n'importe quel gouvernement peut le remettre en vigueur facilement.

Par ailleurs, on nous dit que c'est à lui que nous devons un plus grand nombre d'écoles françaises, d'inspecteurs, des subsides plus élevés, etc. Sans lui, prétend-on, la question française en Ontario n'aurait pas connu ce bel essor des dernières années. Cela nous fait penser à ceux—pas mal nombreux et pas des derniers venus—qui nous arrivent encore avec "si ce n'avait pas été de l'Angleterre, le pays ne serait pas ouvert aujourd'hui." Non, ne soyons pas si naïfs et faisons-nous à l'idée que lorsque nous obtenons quelque chose, ce n'est pas parce qu'un autre nous l'a donné, mais bien parce que nous l'avons conquis, ce nous avons lutté pour l'avoir. Tel a été le cas pour le français. Notre Association d'Education combat sans cesse pour obtenir nos droits. En plus du fait que nous nous renforcissons chaque jour, il faut toujours avoir présent à l'esprit qu'un premier ministre, un politicien en quête de votes ne traite pas à la légère un groupe compact de 400,000 âmes. Pour gagner des votes très souhaitables, il se laissera aller à des concessions.

Nous sommes d'accord que M. Hepburn a bien fait de démissionner, mais il n'a pas choisi le bon temps. C'est lorsqu'il fut obligé de retirer son bill pour la répartition des taxes scolaires qu'il aurait dû le faire. Outre que ça lui aurait évité beaucoup de pirouettes par la suite, ce geste eût été celui d'un homme d'honneur qui a une conviction et qui ne déviera en rien devant les obstacles.

M. Hepburn est retourné à son champ d'oignons, espérons que d'autres, nombreux, le suivront.

Camille LEMIEUX

Au service de la patrie, de la société, il n'y a pas de petits rôles.—La Chesnaie.

La Ligue pour la défense du Canada

Nous sommes très heureux de constater que la Ligue pour la défense du Canada reprend ses activités. Les peureux, les lâcheurs, les éteignoirs et les patriotes de la "piasse" auront donc encore un cauchemar de plus. Ils l'ont connu lors du plébiscite et ils le connaîtront à l'avenir!

Le nouveau conseil nous donne la certitude qu'il y aura du mouvement, qu'on va avancer à quelque chose. Les types qui le composent sont parmi ceux qui se sont dévoués sans réserve au mois d'avril dernier. En s'organisant en cercle d'études, la Ligue montre que c'est du sérieux qu'elle veut entreprendre. Tout mouvement d'envergure en effet doit être basé sur les convictions, et c'est par l'étude qu'on se fait des convictions. C'est à la lumière d'un patriotisme sain que la Ligue veut approfondir la question française au pays, le status des minorités et la situation politique.

Plus éclairée, elle espère que lorsque viendra le moment, elle pourra aller de l'avant et réaliser davantage pour le bien de ses compatriotes et du pays tout entier.

C. L.

Les femmes à l'armée et à l'usine

On a d'abord appelé les femmes à l'armée, sans doute sous l'inspiration de quelque mouche du coche en mal de porter l'uniforme. Chose horrible s'il en est! Est-il un endroit plus dangereux pour la vie morale des jeunes filles et des femmes que "le milieu quelque peu anormal de l'armée", ainsi que le disait "Relations" d'août dernier. Et l'on comprend qu'aux Etats-Unis, Mgr James-E. Cassidy, évêque de Fall River, ait marqué son espoir qu'aucune femme catholique ne s'enrôle.

Et puis, on a appelé les femmes à l'usine pour y remplacer les hommes à toutes les besognes imaginables. Dès le mois de mars, le premier ministre marquait son intention d'attirer les femmes à l'usine par tous les moyens possibles, notamment par la création de pouponnières, qui leur permettraient de se libérer de leurs enfants. Et d'ailleurs, l'appât du gain commençait déjà à faire son effet: la tentation des hauts salaires avait multiplié le nombre des mères qui confiaient leurs enfants à leurs voisines, quand elles ne les abandonnaient pas presque à eux-mêmes.

Déjà cette première migration du foyer vers le travail d'usines commençait à produire ses effets néfastes: enfance abandonnée sans soin suffisant en attendant le moment où des garderies assureront l'éducation en série qui émasculera leur personnalité, augmentation de la criminalité juvénile.

Et du côté des femmes elles-mêmes, délabrement physique et moral dû aux conditions de travail (journée de 9, 10, 11 et 11.30 heures, travail de nuit) à la nature du travail (manipulation de fardeaux trop lourds, empoisonnement par diverses substances chimiques, tension nerveuse trop grande) à l'inexistence ou à l'inobservance de normes suffisantes d'hygiène ou de moralité (augmentation du nombre des filles-mères). Si bien que certains journaux ontariens s'en sont eux-mêmes émus, notant que beaucoup de femmes commencent déjà à souffrir de saignement de nez et des gencives, de corrosion des dents, de toux chronique, de jaunissement de la figure et des mains, pendant que la Société médicale de St-Sauveur (Québec) faisait part au public de la recrudescence de maladies chez les femmes par suite des conditions de travail absurdes qui leur sont imposées.

On voit où tout cela mène: à la dégénérescence physique et morale des générations à venir par le mauvais état physique des mères, et au délabrement de l'institution familiale. L'esprit familial risque d'être détruit complètement et de disparaître pour un temps indéfini, dans cette existence où les époux ne vivent plus que comme des individus isolés, travaillent chacun de leur côté, ne se rencontrent que d'une façon épisodique, ne tirent du mariage que les satisfactions les plus immédiates et les plus passagères et abandonnent entièrement à des étrangers le soin de s'occuper de leurs enfants quand ils n'auront pu s'empêcher d'en avoir. Ce tableau peu réjouissant, dont on a tracé les premières lignes chez nous, n'est d'ailleurs qu'une triste reproduction de son petit frère, le tableau russe, dont on semble faire tout simplement la copie au nom du rendement économique et militaire maximum. Seulement, les Soviets n'ont jamais travaillé pour sauvegarder les principes d'une société chrétienne; et c'est systématiquement, au nom de leur matérialisme avoué, qu'ils s'acharnaient officiellement à détruire la famille, considérée par eux comme l'institution d'un âge révolu. Si nous avions à Ottawa autre chose que des bureaucrates plus ou moins socialisants ou tout simplement désireux de réaliser dans le concret une monstrueuse conception mathématique et matérialiste de la vie économico-sociale ou de l'effort de guerre, on s'en serait avisé.

L'Action Nationale

BERTRAND - FOURNIER - LAFLECHE

Vous avez appris par les journaux que nos représentants à Ottawa avaient récemment participé à un grand tirage. Vous connaissez les résultats. Nous ne doutons pas que vos coeurs aient tressailli d'une allégresse délirante à l'annonce des heureux gagnants. Il y a de quoi se réjouir. Si après de pareilles nominations, la race canadienne-française n'atteint pas les plus hauts sommets, c'est à désespérer de tout.

Voyons un peu quels surhommes, le premier ministre a appelés dans son cabinet; car s'il faut en juger par l'avalanche de louanges que la presse anglaise d'un côté, la presse canadienne-française aplatie de l'autre, ont déversées sur la tête des nouveaux ministres, ce sont des génies peu ordinaires.

ERNEST BERTRAND

Le député de Montréal-Laurier a eu pour principal atout en faveur de nomination: "une carrière de longue fidélité au chef du parti libéral." C'est tout ce qu'un journal ministériel a pu trouver pour monter son poulain. Avouons que c'est mince. Mais dans la religion du parti, c'est le plus beau titre. Pour celui qui sait lire et qui sait se souvenir, cette petite phrase évoque le passé du parfait "suiveux": de l'homme à l'échine convexe qui approuve à l'avance tout ce que son chef décide; qui ne voit qu'une chose, le parti à défendre. Si par bonheur les intérêts du parti concordent avec ceux de la race, tant mieux, sinon, tant pis. On suit ou on ne suit pas.

Un autre quotidien de Montréal, renommé pour son épaisseur, fait de l'ironie sans le savoir. "Notre concitoyen, écrit-il, s'est créé une belle reputation au barreau de Montréal... Les pêcheries auront un bon chef." On ne peut pas être plus sot. Ce bon journal manoeuvre d'encensoir comme le prévé de l'ours. Il fallait dire que M. King est un pince-sans-rire. En nommant M. Bertrand ministre des pêcheries, il a voulu le placer dans son élément de nageur entre deux eaux.

Voilà donc l'acquisition que la race vient de faire. Vous conviendrez que comme valeur, c'égal à zéro.

ALPHONSE FOURNIER

Nous avouons que la nomination du député de Hull nous a un peu surpris. Nous savons qu'il fut le proposeur de l'adresse en réponse au Discours du Trône de 1942. C'est une excellente note pour devenir ministre! Mais, M. Bertrand a voté contre son parti quand il s'est agi d'amender la loi des mesures de guerre. Ça, c'est une mauvaise note. Sans doute depuis ce temps, il a fait sa soumission à son vénérable chef et en bon écolier docile, il a juré sur l'autel du parti, qu'il ne ferait plus ça, jamais, jamais! C'est vraiment trop demander à un politicien que de persévérer dans le chemin de l'honneur. Les principes, laissons ça au menu fretin.

Nous ne croyons pas que les Canadien français aient fait un gain avec la nomination de M. Fournier aux Travaux publics. On peut être assuré qu'il ne contredira pas son chef bien souvent.

LE GENERAL LAFLECHE

Les journaux anglais ont fait un éloge trop enflé du nouveau ministre des Services Nationaux de Guerre pour ne pas nous mettre sur nos gardes. Nous ne doutons pas des qualités du général Lafleche. Ses principes nous intéressent avant tout. Chacun sait qu'on ne devient pas major-général et ministre sans avoir de fortes idées impérialistes, surtout par les temps qui courent. Alors à quoi nous servira d'avoir une compétence dans le cabinet, si c'est pour travailler contre nos intérêts. Nous pouvons prévoir sans faire montre de beaucoup de sagacité que le général LaFlèche ne s'opposera pas à l'application de la conscription. Nous ne serons pas plus avancés. Notre actif restera encore à zéro.

THOMAS VIEN

Les Outremontais peuvent se pâmer d'aise. Leur représentant est désormais casé parmi les momies du parti. Comme figurant, le lieutenant-colonel Vien a tout à fait le physique de l'emploi. A la déclaration de la guerre, on croyait le voir sur le champ de bataille pour illustrer les capacités que lui reconnaissent son titre. Cette grande joie nous fut refusée. Le lieutenant-colonel Vien se contente modestement de voter pour envoyer les autres se battre. Le Sénat était l'endroit tout désigné pour que ce bon bourgeois d'Outremont finisse tranquillement ses jours en se chauffant les "pepaties".

Et cette nomination clôt la série des nullités. M. King ne pouvait faire un meilleur choix. Il peut être assuré que les nouveaux venus le suivront avec la docilité du toutou bien élevé. Si le premier ministre croit reconquérir la faveur québécoise avec de tels appâts, il est bien naïf ou alors, il vieillit. Il ne faudrait tout de même pas prendre tous les Canayens pour des oies. Chacun sait que ces nouveaux ministres ne représentent en aucune manière le sentiment des Canadiens français. Le plébiscite est là pour le prouver. Et si le chef du gouvernement fédéral croit nous faire avaler sa prochaine politique de conscription en nommant trois pantins de nos canadiens-français mais d'esprit colonial, il aura la surprise de sa vie. Nous pouvons nous incliner devant la force. Mais le jour approche où tous les Canadiens français redresseront la tête. Alors leur colère sera terrible. Ils vomiront de dégoût sur les deux vieux partis qui s'entendent comme larrons en foire pour les traiter en parents pauvres dans une province où ils devraient être les maîtres. Ils retrouveront la fierté de leurs ancêtres. Et ce jour n'est pas très éloigné. En attendant, M. King peut s'adjoindre les fantoches qu'il voudra ou gouverner seul, ce qui revient au même; la Providence est avec nous et Elle nous prépare une juste revanche.

Julien BENOIT

Chelmsford

Chelmsford, (D.N.C.)—A M. et Mme Eugène St-Jacques est né un fils baptisé sous les noms de Joseph, Roméo, Normand. Parrain et marraine, M. et Mme Roméo Larose, oncle et tante de l'enfant. Mme Larose est la marraine du père et du fils.

M. et Mme Ernest Gratton sont heureux d'annoncer la naissance d'un fils nommé Joseph-Gérard-Jacques. Parrain et marraine, M. et Mme Polydore Gratton, oncle et tante de l'enfant.

A M. et Mme Albert Vaillancourt est né un fils baptisé sous les noms de Joseph-Cuthbert-Ronald. Parrain et marraine, M. et Mme Cuthbert Bradley, de Sudbury, oncle et tante de l'enfant.

Mme Aurèle Blais s'est brisé le bras en tombant sur la neige.

Faites lire *"l'Ami du Peuple"*

Quand vous viendrez à Sudbury descendez à

l'Hotel Frontenac

Le plus chic et le plus moderne des hôtels locaux

Situé dans le centre de la ville

12-18, rue Durham Tél. 8-8318

Quand vous achetez chez nos annonceurs, mentionnez *"L'Ami du Peuple"*

LA VIE OUVRIERE

Devoirs envers le syndicat

DEVOIRS DES OUVRIERS

Le premier devoir des ouvriers envers le syndicat est d'adhérer au syndicat de leur profession: ils doivent le faire s'ils ne veulent pas se conduire en égoïstes qui profitent du travail et de la peine des autres. Le bon syndiqué doit payer ses cotisations, assister aux réunions, observer la discipline, participer au travail syndical, s'instruire de ses devoirs et connaître la doctrine sociale de l'Eglise. Dans sa manière d'agir il doit surtout s'efforcer de garder intact l'honneur syndical, et si l'association ouvrière est catholique, il veillera à ce que sa conduite soit d'accord avec les principes et les exigences de sa foi. A l'atelier, il doit respecter le contrat de travail, aimer le travail honnête et bien fait, observer les lois ouvrières, pratiquer les règles de la sobriété et faire respecter la morale et la religion; il doit regarder les autres membres du syndicat comme des frères, être prêt à défendre leurs droits, les aider en cas de besoin, donner le bon exemple aux plus jeunes et s'efforcer de former chez eux la conscience professionnelle.

DEVOIRS DES PATRONS

Le premier devoir des patrons est précisément la connaissance de leurs devoirs, et, s'ils sont catholiques, la connaissance et la pratique de la doctrine sociale de l'Eglise. Les patrons ont des devoirs envers leur propres profession; ils doivent considérer leur profession comme un service social et une oeuvre morale et ils doivent, en plus, travailler à l'organiser. On entend par "considérer sa profession comme un service social et une oeuvre morale" orienter ses activités professionnelles, non seulement d'après ses propres intérêts, mais encore d'après les exigentes du bien commun de la société, les préceptes de la morale et les directives de l'Eglise.

Pour les patrons, le premier pas à faire pour organiser leur profession, est de s'organiser en syndicats patronaux. Le patron ne peut pas, n'a pas le droit de s'opposer au syndicat ouvrier, il doit au contraire faciliter à ses employés leur organisation en syndicat, pourvu que ce syndicat soit basé sur des principes chrétiens.

LES ENCOURAGEMENTS DE L'EGLISE

L'Eglise est en faveur du syndicalisme: "Le coeur du Pape, disait Benoit XV, est avec ceux qui organisent des syndicats et avec ceux qui en font partie." L'Eglise reconnait et affirme le droit des patrons et des ouvriers de constituer des associations syndicales, et y voit un moyen efficace pour la solution de la question sociale. Dans l'état actuel des choses, elle estime moralement nécessaire la constitution de telles associations syndicales. Les mots "moralement nécesaire" signifient qu'il serait très difficile, de nos jours, sans associations syndicales, de pourvoir efficacement à la défense des intérêts professionnels et à la sauvegarde de la foi et de la morale dans le monde du travail. Au sujet des principes qui doivent guider le syndicat, l'Eglise veut que les associations syndicales soient établies et réglées selon les principes de la foi et de la morale chrétienne. La raison de cette volonté de l'Eglise, c'est que tout patron ou ouvrier chrétien doit conformer aux exigences de la loi morale chrétienne toutes les manifestations de son activité professionnelle, et pour cela, il faut que le syndicat auquel il adhère possède une âme chrétienne. La neutralité religieuse se fonde sur le principe que toutes les religions se valent, et qu'elles n'ont pas d'affaire à intervenir dans un domaine purement économique et social. C'est un principe extrêmement dangereux: un catholique ne peut admettre que toutes les religions se valent. En fait, la neutralité religieuse est un leurre et un trompe-l'oeil: Les sociétés neutres sont rarement inoffensives et causent presque toujours de graves préjudices aux catholiques qui s'y enrôlent.

LA NAZIFICATION DES FERMES

Washington.—Le Bureau de l'Information tchèque apprend que toutes les fermes en Tchécoslovaquie sont tombées sous le contrôle d'un organisme nazi appelé "Institution des travailleurs de l'agriculture et de la forêt." Tous les paysans du "protectorat" de Bohême-Moravie ont dû se soumettre et laisser exploiter leurs terres au profit des conquérants.

L'électricité et le travail du dimanche

Dans un vigoureux article, le "Progrès du Saguenay" proteste contre les faits allégués par le ministre des munitions et approvisionnements pour restreindre la consommation de l'électricité et même imposer le travail du dimanche dans les fabriques de papier. Nous sommes en face d'une "disette d'électricité" a dit le ministre, "bien que toutes les centrales d'Ontario et de Québec donnent actuellement leur rendement maximum". C'est contre cette dernière affirmation que s'élève le journal de Chicoutimi: "Pour se parler que de nos proches environs: Est-ce que la centrale de chute Garneau donne son rendement maximum? Est-ce que la centrale de Pont-Arnaud et celle du Bassin donnent leur rendement maximum? Le pouvoir de de la Belle-Rivière, modeste assurément, mais intéressant, j'imagine, en temps de disette, sert-il à quelque chose? Il y en a peut-être d'autres.

"Quand nous entendons telles déclarations des ministres pour justifier les restrictions qu'ils nous imposent et que nous voyons ce qui se passe, il nous est malaisé de réprimer tout sentiment de dépit.

"Disette d'électricité dans la région au point qu'il faut supprimer le chauffage et réduire l'éclairage public et domestique; quand, à coeur d'année, dans les limites de la cité de Chicoutimi, deux chutes d'une capacité de 10,670 c.v. et de 9,900 c.v. dévalent sans profit! Quand, à coeur d'année, la belle chute de 250 pieds à Val-Jalbert, d'une puissance de 7,300 c.v. coule et tombe en pure perte.

Vraiment, il est quelque chose qui ne va pas".

Il est certain que le plan qui impose le travail du dimanche n'améliorera pas la situation. Et s'il est vrai, comme le prétend le "Monde ouvrier", que la province de Québec est la seule à subir cette règlementation, le temps est venu de faire entendre à Ottawa des protestations autorisées.

Lettre d'Ottawa

(suite de la première page)

les chiffres de laquelle le Droit se base, la conscription pour la défense du Canada en Canada a été, en fait, une conscription pour service outre-mer. Il y eut, en effet, durant la guerre de 1914, exactement 124,588 conscrits. Or, le régime de la conscription pour la défense du Canada en Canada à venir en août dernier, avait fourni 175,000 recrues, dont 145,000 pour diverses raisons, signèrent pour outre-mer. C'est dire, ainsi que le note ce journal d'Ottawa, que 16 pour cent seulement des conscrits sous l'empire de la loi 1940 sur la mobilisation des ressources nationales refusèrent de signer pour outre-mer. Ce 16 pour cent représente seulement 5 pour cent de toutes nos forces armées à l'heure actuelle.

Le Droit continue: "Depuis que le service n'importe où est maintenant la loi du pays, le nombre de recrues, d'abord conscrites, puis signant pour outre-mer, ne fera qu'augmenter. Toute l'organisation du pays, en effet, tend à ce but. A mesure que les hostilités prendront de l'ampleur, les hommes d'âge militaire vont être conscrits en plus grand nombre que jamais. Une fois conscrits pour service n'importe où, la grande majorité d'entre eux préfèrent ensuite, pour des raisons diverses, signer pour outre-mer. Tout indique que le nombre de ceux qui refuseront de signer pour outre-mer ne sera point considérable."

Ce quotidien d'Ottawa a donc raison de conclure que nous avons la conscription pour service n'importe où, non seulement en droit, mais en fait.

CHEZ LES CONSERVATEURS

Les candidats ne manquent point à la direction du parti conservateur. On a mentionné les noms suivants: l'honorable A. MacPherson, de Régina; M. Sydney Smith, président de l'Université du Manitoba; M. Denton Massey, de Toronto; M. Joseph Harris, député conservateur de Toronto; M. John Diefenbaker, député conservateur de Lake Centre; M. Howard Green, député conservateur de Vancouver-sud; l'honorable R.-L. Maintland, ancien ministre d'Etat en Colombie britannique, et l'honorable Arthur Meighen. Si ce dernier consent à revenir, c'est pour nous celui qui sera choisi. Car aucun des autres ne nous paraissent être de taille à lutter contre le premier ministre King, particulièrement en ce temps de guerre.

Il est intéressant de jeter un coup d'oeil sur la propagande que l'on distribue aux journaux au sujet du prochain congrès national conservateur. Les publicistes cherchent, par tous les moyens, à attirer des libéraux à ce congrès. "Il y a possibilité, écrit un de ces publicistes, qu'un nombre non petit de libéraux dissatisfaits, d'hommes et de femmes n'appartenant à aucun parti assistent sur la foi de lettres spéciales de créance."

Puis ce publiciste s'évertue à démontrer que, s'il en était ainsi, ce ne serait pas la première fois que, dans notre histoire politique, aux heures de crises, libéraux et conservateurs se sont unis pour faire triompher une certaine doctrine ou conduire une entreprise à bon terme. Il rappelle à ce sujet qu'en 1854 les réformistes d'Ontario, des chefs canadiens-français et John-A. Macdonald s'unirent pour former le parti conservateur-libéral.

"Les migrations de libéraux dans le parti conservateur-libéral, continue-t-il, ont été particulièrement considérable, à la naissance de la Confédération, à l'inauguration de la politique nationale en 1878, lors de la discussion des bills de 1905 concernant l'autonomie de l'Ouest, au cours de la campagne en faveur de la réciprocité en 1911. Aux élections de guerre de 1917, le groupe le plus influent du parti libéral rejeta la direction dynamique de sir Wilfrid Laurier pour appuyer, avec les conservateurs, le service obligatoire et, par ce moyen, renforcer le corps expéditionnaire canadien, en vue de la victoire finale de la guerre. Des milliers de libéraux qui ont changé de parti, en ces circonstances, ne sont jamais retournés à leur ancienne allégeance." C'est, dans le but de gagner la guerre, que le publiciste conservateur lance cet appel.

La tactique des dirigeants du parti conservateur est claire. Avec le congrès de Winnipeg, ils tentent de refaire, au sein du parti libéral, une division analogue à celle qui a eu lieu, à divers moments de notre histoire politique, depuis la Confédération, notamment en 1917, pour tenter de battre le parti au pouvoir à Ottawa ou plus exactement le premier ministre Mackenzie King.

Quels résultats donnera cette tactique? Nous doutons fort qu'ils soient importants. Tout de même, il est bon de voir clair dans les manoeuvres de nos hommes politiques.

L'EQUILIBRE

Enfin, cela commence à rentrer. Dans la première partie du conflit, certaines gens croyaient que l'effort total de guerre consistait seulement dans la conscription des hommes pour service n'importe où. Ils ne sont pas tous disparus. Mais la vérité finit par faire son chemin.

On a déclaré récemment aux Etats-Unis que organiser une armée de dix à treize millions d'Américains, comme les autorités militaires chez nos voisins le voulaient, est chose complètement impraticable et qu'il va falloir réduire considérablement ce chiffre. A ce sujet le rédacteur de Collier's écrit: "Nous sommes en train de nous trouver avec une gigantesque armée qui n'a pas de place à aller, qui n'a pas suffisamment de bateaux pour se transporter, qui manque des fournitures essentielles et de l'outillage de guerre, qui devient affamée, pendant que la population civile souffrira davantage de la faim".

En marge de cette déclaration, le Financial Post, de Toronto, écrit que tout indique que le Canada, s'il réalise ses aspirations, aura, dans un an, des forces armées d'un million ou plus d'hommes: ce qui est un plan aussi ambitieux que celui des chefs militaires des Etats-Unis. Ce quotidien rappelle, après avoir cité Collier's, que ce qui importe, c'est l'équilibre de tous les facteurs qui concourent à la guerre: l'armée combattante, l'armée industrielle, l'armée agricole. "Constituer nos forces armées sans égard aux autres considérations, dit le Financial Post, peut nuire à notre effort de guerre." C'est exactement ce que depuis longtemps nous avons prétendu à l'encontre de ceux qui insistaient sur l'importance de la conscription.

Le Financial Post ajoute que seuls ceux qui ont en mains tous les faits et qui jouissent de l'esprit le plus clair peuvent déterminer la grandeur de l'armée que nous devons avoir. "Les autorités de l'armée, continue-t-il, ne sont certainement pas ceux qui doivent la déterminer. Leur tendance naturelle les porteraient à enrôler, dans l'armée, tous les hommes et peut-être une bonne partie des femmes."

Cet hebdomadaire de Toronto est le porte-parole de la finance et des affaires. On peut voir, dans ses commentaires, un écho de ce que pense le monde des affaires sur la transformation radicale de l'économie canadienne en économie de guerre de manière à faire entrer le plus grand nombre d'hommes possible dans nos forces armées. Une chose qui nous paraît certaine est que le Financial Post croit que la levée d'une armée d'un million d'hommes est chose impraticable au Canada, si l'on veut tenir compte des autres facteurs importants en cette guerre. Il redoute, à n'en pas douter, que les autorités militaires aient un trop gros mot à dire sur la grandeur que notre armée doit avoir. Si telle n'est pas la pensée de cet hebdomadaire, nous ne comprenons pas pourquoi il insiste tant sur la distribution équilibrée de nos ressources humaines et il demande de ne pas laisser les autorités militaires décider de la grandeur de l'armée que nous devons avoir.

CINQ FOIS PLUS QU'A VERDUN!

D'après des chiffres obtenus du front de Russie, certains experts militaires turcs estiment que les pertes allemandes à Stalingrad sont cinq fois plus fortes qu'à Verdun, durant la fameuse poussée de 1916, laquelle dura dix mois. Depuis sept semaines, ils ont eu 400,000 tués et blessées. Cela signifie un quart de million d'hommes par mois. A Verdun, les pertes allemandes avaient été de 53,000 par mois.

Faites lire *"l'Ami du Peuple"*

Ce dessin est un don généreux de l'artiste John Collins, de la Gazette, de Montréal, comme contribution au Troisième emprunt de la Victoire.

Fashion Craft Shops Ltd.
102, rue Elm est

"DANS VOS TEMPS DE LOISIRS
POUR REMPLIR VOS DESIRS
VISITEZ FASHION CRAFT
PLACEMENT DE BONNE APPARENCE"

John McDonald Frank Hourigan

La Pharmacie Lévesque
469, rue Notre-Dame
SUDBURY
Attention spéciale aux commandes par la poste
Tél. 5-5274 Livraison gratuite

LA MAISON
LABERGE
Matériaux de construction - Charbon

Chronique collégiale

"L'Annexion aux Etats-Unis est-elle avantageuse pour le Canada?" Voilà peut-être le plus intéressant des débats entendus au parlement de Rhétorique, le 4 octobre 1942.

Le premier orateur à émettre son opinion est M. le député Roger Gauthier. Son discours est rapide, précis, clair et fortement documenté. "Le Canada s'industrialise, dit-il, il a besoin de débouchés". L'annexion aux E.-U. est pour lui la solution du problème.

En deux points il ramasse tous ses arguments. Il trouve l'annexion avantageuse pour le Québec et le Canada en général.

"Le Québec conditionnerait à son annexion le respect de sa religion, de sa langue, de ses lois. L'influence spirituelle et celle de la langue ne pourrait être plus grande puisque déjà la presse américaine n'a plus de frontières. En somme, mieux vaudrait être libre dans un petit Etat d'un grand pays, qu'esclave dans un Dominion".

Ensuite, il tend à montrer la fatalité de l'annexion de l'Ouest et des Maritimes aux E.-U., dès la paix signée. "En guerre, l'armée américaine pourrait nous défendre mieux que nous ne saurions le faire".

Ce discours débité avec l'aplomb d'une conviction réelle, ébranle même les ministériels. Mais ils se ressaisissent lorsque se fait entendre la voix énergique de M. le Ministre des Affaires Latines (Edouard Jubinville).

"L'annexion est désavantageuse à quatre points de vue, dit-il: historique, politique, culturel et religieux". A plusieurs moments de l'histoire les Canadiens ont montré leur dégoût pour l'annexion. En 1809, en 1812, en 1837 particulièrement. Et celà, au moment même où son avenir était quasi désespéré, où le péril menaçait leurs droits et même leur existence.

L'autonomie du Canada serait menacée dans la politique centralisatrice de Washington. Il faudrait lutter plus désespérément pour notre conservation. "Car là, dit-il, nous ne serions plus que la 57e roue de la charrette".

"Notre culture deviendrait américaine" continue l'orateur. En deux générations il ne resterait plus que des yankees. Le français deviendrait langue seconde. Par conséquent, notre sort serait pareil à l'Ontario, d'après le système scolaire de l'Oncle Sam.

Les catholiques deviendraient le 5ième de la population. Au Canada nous sommes 41 p.c. "Ne soyons pas assez téméraires pour nous jeter dans cet enfer!" répliqua le Secrétaire d'Etat (Dollard Perreault) au Chef de l'Opposition (Raymond Bélanger).

M. Jubinville nous a donné un discours pratique. Il s'est appuyé sur les idées de M. l'abbé Groulx et de l'Action Nationale tandis que l'adversaire se basait plutôt sur des raisons philosophiques. La discussion fut très vive.

A l'ouverture, M. l'Orateur (Alcide Casaubon) nous avait brossé un compte-rendu bien "fignolé" de la Séance précédente. Il félicita de leur bonne volonté les Membres de l'Assemblée.

Ensuite, M. Dollard Perreault, dans un discours bref, pas trop hésitant, improvisa l'allocution que Mgr Brisonnet débita à Cartier avant son départ de Saint-Malo. Son émotion se communiqua à ses auditeurs.

Le Premier Ministre (Alphonse Charron) possède tous les secrets de la Rhétorique: il nous l'a prouvé en nous conduisant chez un dentiste. Là il analyse les sensations, les sentiments du patient. Le frisson, les sueurs froides et chaudes, les blêmissements, le désir de se sauver, la hantise du "tour qui s'en vient", le cynisme du "bourreau" qui vous dit en souriant: "Crachez"! quand vous êtes en colère.

Une surprise attendait les Membres d'Assemblée. Parmi eux s'est glissé un poète! Un homme à "argent", le Ministre des Finances, (Roger Bélanger). La neige tombait pour la première fois, hier. M. le Ministre s'installe dans une fenêtre. Là il note ses impressions. Une heure après il enfantait un poème. Le poète en eut un rhume de cerveau... un sniff! sniff! retentissant ajoutait à la grâce de son débit.

Pour des intellectuels raffinés une impression de lecture est toujours un ragoût délicieux. Servi par le Ministre des Lettres (Gabriel Forest), quelle jouissance! Il avait choisi "Les Croix de Bois" de M. Dorgelès, de l'Académie Goncourt. En ressuscitant les scènes terribles de l'ancienne Grande Guerre, il nous dit comprendre le drame de la Guerre actuelle. Il ne manqua pas de signaler les détails intéressants sur l'auteur. Notre ministre des Lettres est vraiment un fin lettré.

Marcel BOISVERT,
Ministre de l'Instruction publique.

Le rire

Nous rions, c'est un fait; mais de quoi rions-nous? de quoi est fait ce que nous appelons le comique? Avez-vous déjà vu des personnes nerveuses? On en rencontre de ces gens qui se lèvent tout à coup, se mettent à marcher comme des automates, claquent les portes, oublient quelque chose, reviennent, trébuchent, s'assomment sur le pavé, etc. Ces personnes nous font rire par l'image mécanique qu'elles suggèrent à l'esprit. Nous rions parce que, au lieu de trouver un corps souple, qui se meut avec intelligence, nous rencontrons une espèce de char humain . . .

Le Ménalque de La Bruyère, personnage si drôle, est le type de la distraction. Vous le voyez sortir de la maison en bonnet de nuit. Ce fait de porter un bonnet de nuit était bon tant que Ménalque était couché; mais il change de lieu; il oublie de respecter ce lieu-là et il garde son bonnet en sortant de la maison. Donc, il est en retard sur les événements; il devrait avoir enlevé son bonnet, il a oublié. Nous appelons cet effet de comique un effet de "vitesse acquise". D'une personne qui sortirait, la bavette au cou, nous dirions qu'elle agit par effet de "vitesse acquise". Il est donc facile de voir que la plupart des effets comiques sont basés sur un manque de souplesse, un retard sur les événements, une circonstance où l'homme devient presque une momie ambulante. Et toutes ces actions comiques, on les dit mécaniques.

Pourquoi rions-nous? Voilà l'autre problème. Le rire est d'une très grande utilité pour la société. Cette société se montre assez exigeante. Elle demande à tous les hommes une certaine distinction. Cette distinction peut faire défaut au corps: les bossus par exemple. Elle manque aussi à l'esprit: les parfaits niaiseux, les simples d'esprit. Et même le caractère peut s'en ressentir: les poltrons, les vantards. Une personne, exempte de ces infériorités peut vivre assez bien. Mais la société demande encore plus; elle veut non seulement vivre assez bien, mais très bien vivre. Et, précisément, elle redoute les petites habitudes propres à chaque individu comme les tics nerveux. Un accord tout fait entre les personnes ne lui suffit pas: elle voudrait un effort constant d'adaptation réciproque. Toute raideur de l'esprit, du caractère et même du corps, parfois, lui sera suspecte. Elle hait tous ces petits défauts. Cependant, sa haine, c'est quelque chose de tout spirituel, quelque chose non inscrit dans le code des offenses publiques. Le défaut n'est qu'un geste. La société n'y répond que par un geste: le rire. Et le rire est bien un geste social. Le rire corrige la société. Il tend à en réprimer toutes les faiblesses et son succès témoigne fort de son efficacité. Car il est et il sera toujours universellement craint. Et pour de bonnes raisons: le qu'en-dira-t-on, maxime moderne, n'a pas de meilleur agent.

Robert VIGNEAULT

Blezard Valley

Blezard Valley (D.N.C.)—Baptisé le 25, un fils à M. et Mme Daniel Frédette, sous les noms de Nelson-Gérald. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Frédette.

Marie-Priscille-Jacqueline, fille de M. et Mme W. Lampron, baptisée le 18 octobre. Parrain, M. Cléophas Boyer, marraine, Mlle Priscille Longpré.

Le 26 de ce mois eut lieu le mariage de M. Raymond Beausoleil, de Sudbury, à Mlle Jeanne Fexe, fille de M. et Mme Adélard Fexe. Les témoins étaient les pères des deux époux.

M. Emérie Moncion est retenu à sa chambre depuis trois semaines par une vilaine grippe. Nous lui souhaitons de se rétablir sous peu.

Etaient à dîner chez M. Napoléon Belcourt dimanche dernier: MM. Ernest et Louis Belcourt, ainsi que Mlle Zita Belcourt, de Perkinsfield, Ont. Ce même jour, les RR. PP. Belcourt et Cadieux, du Collège Sacré-Coeur, et Mme Caroline Beaudoin visitaient aussi la famille N. Belcourt.

Une sage prévoyance de l'avenir doit faire préparer pendant la paix ce qui peut servir en temps de guerre.—Rollin.

SUIVONS LES BONS EXEMPLES QUE LES AUTRES NOUS DONNENT

Tout ce que nos concitoyens d'autres origines ethniques font n'est pas nécessairement bien et toujours sans reproche; tout ce qu'ils font, n'est pas non plus toujours mal. Chacun a ses qualités et ses défauts, sa mentalité, ses préjugés, et surtout ses intérêts personnels.

Aussi devons-nous, au point de vue économique, adopter d'eux tout ce qui dans leur conduite est susceptible d'améliorer notre condition.

Il y a quelques années, une communauté religieuse, propriétaire d'un immeuble dans le centre de Montréal, décida d'y effectuer des réparations assez importantes. Le principal locataire, un Israélite, refusa d'abord de permettre qu'on fasse les réparations en question sous prétexte que cela ferait tort à ses affaires. Comme on insistait pour le faire accepter, il fit en exigeant que l'entrepreneur soit un de ses compatriotes. Et il fallut se rendre à ses exigences.

Dans un autre cas, c'est un concitoyen de langue anglaise qui est propriétaire d'un immeuble dans le nord de la ville. Tous ses locataires sont canadiens-français. Un incendie cause des dommages à l'immeuble qui exige des réparations considérables. Dès qu'un règlement est obtenu de la compagnie d'assurance, tous les contrats pour la réparation des murs, des planchers, des plâtres, de la peinture, etc., sont accordés à de petits entrepreneurs anglo-canadiens.

Nos concitoyens anglo-saxons et juifs donnent toujours la préférence aux leurs. C'est pourquoi ces deux groupes sont non seulement prospères, mais ils s'enrichissent de plus en plus.

"La Ligue de l'Achat chez Nous"

UNE EPOPEE MYSTIQUE

Le renouveau catholique en France contribua au tirage de magnifiques volumes. Georges Goyau qui fait partie de ce groupe d'écrivains est l'auteur d'une "épopée mystique".

Dans ce livre il expose magistralement les origines religieuses du Canada. Goyau procède par périodes, c'est-à-dire celle de la découverte en premier lieu, ensuite la colonisation vient de pair avec l'évangélisation.

Ce fut tout un exploit que celui d'implanter la religion catholique en Nouvelle-France et l'auteur intitule avec raison son livre "Epopée mystique."

Cartier prend possession du sol au nom de Dieu et du roi de France. Cette prise de possession détermine bien l'idéal qui enflammera nos pères: conquérir des âmes à Dieu.

Champlain, vrai type du colonisateur zélé, a comme première intention d'instruire les sauvages sur la religion. Mme Champlain elle-même se crée catéchiste parmi les Indiens.

L'auteur rentre définitivement dans son sujet avec l'ère des grandes arrivées de missionnaires, de colons et de gens aux yeux de se dépenser pour le bien de Dieu et de la mère-patrie.

Goyau souligne péremptoirement le choix minutieux que l'on faisait des émigrants. On ne voulait pas en Nouvelle-France de personnes soupçonnées de vices quelconques. Il détruit les présomptions de ceux qui nous supposent descendants de bagnards et de vils prisonniers. Il expose clairement les difficultés matérielles de faire de l'apostolat, les souffrances endurées et même le martyre souffert; tout cela est une preuve évidente de l'idéal grand, sublime de nos ancêtres.

Avec ses racines si profondément ancrées dans le champ des âmes, la religion donnait déjà un gage et une certitude de survie.

Le style s'adapte bien au genre "épique". On peut souligner comme principales qualités la précision et la clarté qui, s'unissant au sentiment poétique, font de cet ouvrage un chef-d'oeuvre.

Fernand FOREST

Les cultivateurs à Warren

L'Union des cultivateurs du district Sudbury-Nipissing tiendra son assemblée annuelle le 11 novembre prochain à Warren à deux heures de l'après-midi. Il est dans l'intérêt de tous les cultivateurs d'y assister. Des orateurs sauront vous intéresser en vous aidant à résoudre vos problèmes actuels et vous prouveront que l'Union des cultivateurs est une force dont tous ont besoin.

Que chaque comité nomme ses délégués. Qu'on n'oublie pas qu'il y aura élection des membres de l'exécutif: un vote par dix membres en règle, c'est-à-dire ayant payé leur contribution, qui est de un dollar par année. Ceux qui n'ont pas encore payé leur cotisation sont invités à le faire dès à présent. Tous les nouveaux membres sont les bienvenus.

Si nous voulons que cette réunion soit un succès, il faut que chacun fasse sa part. N'oublions pas que notre salut est dans la coopération.

Donc, à Warren le 11 novembre, et invitez tous vos amis.

Victor BELANGER,
président.

Citation d'actualité

"Tant que les partis politiques existants ne seront pas déterminés à traiter sur un pied d'égalité les deux groupes ethniques officiels du pays, une minorité, si elle est numériquement assez forte, n'aura pas d'autre moyen de faire la lutte la plus efficace que de s'organiser elle-même politiquement à Ottawa en un groupe qu'elle contrôle elle-même, naturellement prêt à collaborer avec tous les gouvernements ou les partis, consentant à lui donner justice, mais en un groupe indépendant de tous les autres partis pour conserver sa pleine liberté d'action.

"L'absence de ces cadres a nui à nos chefs dans le passé. Ils se sont vus pris entre les intérêts de leur groupe ethnique et ceux du parti. Ils ont été placés dans l'alternative de sacrifier les premiers aux seconds ou de se suicider politiquement. Ils ont adopté la première proposition. Nous en récoltons maintenant les fruits.

"Loin de nous, cependant, l'idée d'exalter la valeur des cadres aux dépens de celle des hommes. La valeur personnelle des hommes restera toujours le facteur principal à comparer à l'organisation dans laquelle elle s'exercera. Mais, sous le présent régime, même les meilleurs hommes sont voués à la défaite. C'est l'union qui fait la force. Un groupe d'hommes aura toujours plus de chance de faire triompher ses idées s'ils savent s'organiser eux-mêmes en un mouvement dont ils contrôlent entièrement l'action que s'ils s'enrôlent individuellement dans quelque organisation où ils seront en minorité, dont les idées sont opposées aux leurs et chez qui la volonté de la majorité est la loi suprême"

Camille L'HEUREUX
(Le Droit, 2 octobre 1942).

A propos du prix des oeufs

M. W. Lothian, représentant de la commission des Prix et du commerce en temps de guerre, avertit les citoyens de Sudbury qu'ils ne doivent pas payer leurs oeufs plus que .61 la douzaine, grade 1. M. Lothian a expliqué qu'il n'y avait pas de plafonnement des prix pour les produits de la ferme en général, mais que nous ne devions pas payer plus que .61 pour des oeufs qui se détaillent à .495 sur les marchés de Toronto. Les acheteurs et les vendeurs qui iront en contravention avec cette loi, seront passibles d'amendes.

Seront aussi poursuivis par la loi les marchands qui acceptent les coupons de rationnement de sucre, de thé, ou de café, avant leur date d'échéance.

Minnow Lake

Minnow Lake, (D.N.C.)—M. Gérard Gauthier du corps de l'aviation est en visite chez ses parents, M. et Mme Hector Gauthier, 23 rue Barry. Il y est pour quelques quelques semaines.

Mlle Hélène Kennedy est partie mardi le 27 octobre pour Toronto où elle s'enrôlera dans le corps féminin de l'armée canadienne.

Un concours à North-Bay

Voici le résultat du concours organisé à North-Bay durant la semaine de prévention des incendies.

31 élèves des écoles secondaires envoyèrent leur pancarte. Celles de Adélia Pellizzari, de Monique et de Lucille Devau, toutes trois du couvent St-Joseph, remportèrent le premier prix. Le jury était composé de Mlle I. M. Baxter, de Madame Irwin et de M. C. Price. Les trois pancartes gagnantes ont été envoyées à Toronto où le gagnant provincial sera choisi.

La pancarte ayant remporté le premier prix de la province sera envoyée à Ottawa en vue du concours final de tout le Dominion.

Revenons à la vie paysanne

Canada français, ce que nous avons été au cours de notre histoire, rien ne nous empêche de le redevenir.

Jean Talon a fait de nous un peuple de paysans. Nous le sommes resté pendant deux siècles. Puis un jour, vers 1880, la fièvre de l'industrialisation, qui ravageait le monde, nous gagna. Nous abandonnâmes la vieille conception française de l'agriculture pour adhérer à la nouvelle mentalité qui devait faire de nous, en peu de temps et en petit, un décalque des farmers américains.

Répétons-le, l'agriculture paysanne est un art. Elle a ses lois propres et inexorables, dont la principale, qui exprime son but, est l'absolue indépendance vis-à-vis l'agent, le capital. Un paysan doit vivre de sa terre, et en faire vivre en plus le citadin. Qu'il fasse de l'argent avec sa terre, très bien, mais pas avant d'avoir assuré la subsistance de sa famille et de sa terre même. Il y faut du doigté, de la modération dans les désirs, en un mot l'esprit paysan. Et ça ne court pas les campagnes de nos jours. On veut faire des piastres, on se laisse fasciner par l'appât du gain, on sacrifie tout pour le moindre revenu-piastre, et c'est ainsi qu'on court aux abîmes, qu'on sabote l'oeuvre des anciens. Eux, ils savaient cultiver avec amour la terre même la plus ingrate. Ils étaient capables de nourrir et d'habiller leurs familles sans dépenser un sou. Et puis, pour le reste, quand ils pouvaient vendre le surplus du rendement de leurs trente arpents, ils le faisaient avec une sorte de jouissance unique au monde. Entendons-nous cependant tout de suite sur l'avarice de nos pères. Certes, il y eut parmi eux de véritables avares, au moins un par paroisse. Mais ce qu'on appelle un gros habitant, un cultivateur à l'aise, ou encore, comme en la vieille France, un paysan bas de laine, ce n'était pas un Séraphin Poudrier. La ladrerie du type créé par Valdombre exclut l'amour ordonné du sol. Nos anciens paysans bas de laine aimaient la terre plus que tout au monde. Sans leurs trente arpents de terroir, pas de vie familiale possible. Et la famille, on l'a dit cent fois, ce fut l'instrument de leur survivance au travers des luttes incessantes: contre l'ennemi du dehors, l'Iroquois, l'Anglais, et plus encore contre l'ennemi du dedans, le redoutable isolement, la faiblesse numérique. La preuve par excellence d'une paysannerie solide, c'est la famille nombreuse. Séraphin, lui, refuse systématiquement la famille.

300 CENTS PRETRES CHASSES D'ALSACE

Londres.— Selon "La Lettre de la France Libre", feuille imprimée en français à Londres, plus de trois cents prêtres catholiques ont été chassés d'Alsace-Lorraine. Metz, l'une des plus grandes villes de la région, n'a plus que trois prêtres, tandis que les districts de Château-Salins et de Dieuze, à population très dense, sont desservis par deux religieux seulement. A Château-Salins, les agents de la Gestapo avaient verrouillé la grande porte d'une église. Le curé s'introduisit dans le temple par une porte latérale, vint ouvrir la grande porte et se mit à sonner les cloches. Quand ses paroissiens se furent rassemblés, il leur déclara: "Ceci est mon église; après mon Dieu et mon évêque, j'en suis le maître!" Depuis, l'église est restée ouverte.

Un pays qui ne veut plus des hommes de foi, va aux hommes de loi, en attendant qu'il aille aux hommes sans foi ni loi.—Guizot.

Elégie composée dans un cimetierre de campagne

(T. GRAY)

Le couvre-feu tinte le glas du jour qui meurt,
Les troupeaux en beuglant errent lentement à travers la prairie,
Le laboureur regagne sa demeure en martelant d'un pas lourd sa [route mélancolique;
Il quitte la nature et m'abandonne aux ténèbres et à ma propre [solitude.

Le crépuscule maintenant s'évanouit sur ce tableau.
Partout, l'espace garde un silence solennel.
Seul, le scarabée voltige tout en bourdonnant,
Et le tintement monotone des clochettes endort les lointaines [collines.

Seul, du haut de sa tour qu'ombrage le lierre,
Un morne hibou lance à la lune un chant plaintif
Contre ceux qui, rôdant près de sa mystérieuse retraite,
Troublent son ancien royaume désert.

Sous ces ormes rugueux, sous l'ombrage de cet if,
Là où le gazon laisse se soulever plus d'un tertre de poussière,
Couché bien seul à seul, et, pour toujours, dans une étroite [cellule,
Chacun des rudes ancêtres du hameau sommeille.

Les fraîches invites d'une matinée et des exhalaisons d'encens,
Le gazouillis de l'hirondelle venant de la grange au toit de [chaume,
Le claironnant salut du coq, ou le son répercuté des cors de [chasse,
Jamais plus rien de tout cela ne les éveillera des profondeurs de [leur couche.

Pour eux, jamais plus ne flamboiera la flamme du foyer,
Et l'épouse empressée ne ploiera plus sous les soucis du soir,
Les enfants ne courront plus en babillant saluer l'arrivée de [leur père
Ni grimper sur ses genoux pour lui dérober une bien douce [caresse.

Que de fois la moisson tomba sous la faucille,
Que de fois le soc a déchiré un sol revêche;
Avec quelle gaieté ils menaient leurs attelages dans les champs,
Comme les arbres s'abattaient sous les coups vigoureux de la [hache!

Ambition, ne viens pas te moquer de leur tâche féconde,
De leurs joies familiales et de leur obscur lendemain.
Et toi, Orgueil, ne mêle pas un sourire de dédain
Au récit des pages brèves et simples de l'histoire des pauvres.

L'étalage vaniteux d'un blason, l'éclat de la puissance,
Et toutes les grâces de la Beauté, tous les biens de la Richesse
Aboutiront également au destin inéluctable:
Les sentiers de la gloire débouchent sur des tombeaux.

Et Vous, les Superbes, n'allez pas imputer comme un crime à [ces morts
Ce refus de la postérité à déposer des couronnes sur leur tombes.
Là, cheminant la longue allée qui se dessine et le caveau tom- [bant en ruines
Une hymne, si elle retentissait, soulignerait l'éclat de leur gloire.

L'histoire d'une vie incrustée sur une urne ou le buste très [ressemblant
Suffisent-ils, seuls, à remener vers son séjour primitif le plus [léger souffle de vie?
Et la voix de l'Honneur peut-elle commander au silence de la [poussière?
La Flatterie enfin réussira-t-elle à charmer l'oreille sourde et [froide de la mort?

Peut-être que sous ce tertre délaissé reposent
Un coeur autrefois rempli de célestes embrasements,
Un main qui aurait pu brandir le sceptre du pouvoir impérial
Ou ravir le monde en extase grâce aux vivants accords de sa lyre.

Mais de la science et de son histoire
Enrichie par les dépouilles des siècles leurs yeux n'ont jamais [lu les fastes;
La froide misère a brisé dans leur élan leurs nobles enthou- [siasmes,
Elle a glacé les envols du génie dans leur âme.

Que de joyaux aux facettes claires et des plus pures
Les sombres et insondables gouffres de l'océan recèlent;
Que de fleurs dont la destinée est d'éclore dans le secret
Et de gaspiller leur parfum sous des ciels inhabités.

Un Hampden, mais de village, qui par son indomptable courage
Se cabra contre un tyran—petit seigneur de son domaine,—
Un Milton, mais muet et méconnu,
Un Cromwill, mais innocent du sang versé de son pays, peuvent [reposer ici.

Commander aux applaudissements de l'assemblée des sénateurs,
Mépriser les affronts de la douleur et de la ruine,
Répandre la prospérité sur une riante terre
Et lire sa propre histoire dans les yeux d'une nation:

Le sort le leur défendit: il paralysa non seulement
Le développement de leurs vertus mais aussi de leurs crimes;
Ce destin leur défendit de se servir du meurtre comme marche- [pied du trône
Et de fermer sur le monde les portes du pardon:

Les troubles angoissants pour cacher le vrai que l'on connaît,
Pour dissimuler ces rougeurs qui trahissent la honte ingénue,
Ou pour ensevelir les temples de la Luxure et de l'Orgueil
Sous un nuage d'encens embrasé sous l'inspiration des Muses.

Loin de l'ivresse des ignobles luttes populaires;
Toujours ils surent contenir leurs modestes rêves;
Sereine et retirée comme l'ombre rafraîchissante d'une vallée
Leur existence a camouflé dans le silence les traces de son cours.

Toutefois, comme pour protéger leurs ossements des affronts,
Un frêle monument se dresse encore là tout près;
Paré de vers étranges, orné d'informes sculptures,
Il implore l'éphémère tribut d'un regard.

Leur nom, leurs années, épelés par un poète illettré,
Supplantent avantageusement et la gloire et l'élégie.
Plusieurs textes de l'Ecriture Sainte que ce poète transcrivit [autour du monument
Enseignent aux bonnes âmes de paysans comment mourir.

Car qui donc, en proie au mutisme de l'oubli,
A jamais quitté avec inquiétude cette existence agréable,
Et les caressantes frontières de ce riant séjour?

Qui donc n'a pas jeté un long et lourd regard d'envie sur son [passé?

L'âme, à son départ, compte sur l'affection des amis;
L'oeil qui se ferme exige que l'on verse quelques pieuses larmes;
Des profondeurs mêmes du tombeau la nature élève sa voix, ses [gémissements,
Même dans la poussière de nos cendres subsistent nos anciennes [amours

Et toi, qui portes intérêt à ceux qui sont morts loin des hon- [neurs du monde,
Tu dois en ces lignes raconter leur simple histoire;
Si, par hasard, poussée par la contemplation solitaire
Une âme comme la tienne s'informe de ton destin:

Un paysan aux cheveux blancs, par bonheur, pourra répondre:
"Souvent nous l'avons vu au point du jour
Secouer d'un pas rapide les gouttes de rosée
Pour atteindre en même temps que le soleil la pelouse, là-haut.

Là, au pied de ce hêtre penché dans le lointain et
Qui enroule si haut ses vieilles racines fantastiques,
Il avait coutume de s'étendre nonchalamment de tout son long à [l'heure du midi
Pour regarder fixement couler l'onde babillarde du ruisseau.

Et là-bas, tout près de ce bois, parfois dans un sourire comme de [dédain,
Il avait coutume de se promener en marmottant de capricieux [poèmes,
Tantôt abattu, malheureux, pâle, tel un désemparé,
Tantôt affolé par de multiples soucis, ou bouleversé par un dé- [espoir d'amour.

Un matin, je ne l'ai pas revu sur la colline accoutumée,
Parmi les bruyères, près de son arbre favori;
Une autre matinée s'écoula; et cependant il n'était ni près du [ruisseau,
Ni là-haut sur la pelouse, ni dans le bois.

Le jour suivant, au rythme des chants funèbres, parmi un triste [cortège,
Nous l'avons vu transporter au milieu de l'allée du cimetière!
Approchez et lisez (car vous, vous pouvez lire) le petit poème
Gravé sur la pierre cachée par ce vieux buisson d'épines.

EPITAPHE

Ci-git, dans les entrailles de la terre, le corps
D'un jeune homme que Fortune et Renommée ont méconnu:
La brillante Science a dédaigné son humble berceau,
Et la Mélancolie l'enregistra comme un des siens.

Grande était sa générosité et sincère son âme,
Le ciel le gratifia d'une récompense aussi magnifique:
Il donna à la misère (tout son avoir): une larme,
Il obtint du ciel (tous ses voeux): un ami.

Ne cherchez pas à révéler davantage ses mérites
Ni à tirer ses faiblesses de leur terrible séjour;
(La, tous deux, mérites et faiblesses, du même sommeil dorment [dans une frémissante espérance):
Le sein de son Père et de son Dieu.

GUY COURTEAU, S.J.

Le coin du liseur

"Sourires d'enfants"

par *Roger Brien*

Roger Duhamel, actuellement rédacteur au Devoir, a suivi l'ascension de Brien et nous dit ce qu'il pense de sa dernière oeuvre: *"Sourires d'enfants"*.

"Le poète épique de *Ville-Marie* et des *Yeux sur nos temps* s'est assagi; après les fanfares des musiques célestes, il regarde à nouveau vers la terre et il chante, en strophes légères et musicales, les enfants de France et de chez nous. Un Roger Brien nouveau, dégagé de ses réminiscences livresques et de sa faconde intempérante, un Roger Brien qui sait sourire et s'émouvoir devant l'enfant, ce prêtre-roi qui s'ignore, dont parlait quelque part Maurice Barrès. Plus humaine, son inspiration nous est plus chère. Dans son incessante et féconde volonté de renouvellement, le poète offre aujourd'hui un côté inconnu de son talent, un aspect qui n'est pas le moins séduisant.

Brien a regardé vivre des enfants, des neveux et des nièces, les fils et les filles de ses amis. Tout ce petit monde le fascine, l'attire prodigieusement. Il se plonge avec ravissement dans l'univers lointain de l'enfance, il boit à la source des yeux purs où se mire tout le ciel. Sans aucun effort, il communie aux mêmes sentiments, aux mêmes émois que ses compagnons et compagnes de deux ans ou de quatre ans. Ses vers portent la marque d'une allégresse juvénile qui se traduit tout naturellement en des rythmes souples et aériens, d'une grâce chantante. Dans cette veine de fraîcheur et de joie, je goûte particulièrement le long poème qui ouvre le recueil, *Marie-Henriette et Sylvie*;

Je vous suivrais au bout du monde,
Come un rayon suit le soleil,
Pour votre sourire vermeil,
J'irais au bout du monde.

Et cela continue avec la même facilité charmante..."

Tout le monde se plaint de sa mémoire, et personne ne se plaint de son jugement.

"Notre Canada"

Une émission dramatique inspirée de faits contrôlés

"Notre Canada" que transmettent les postes de la Radio officielle le vendredi soir, à huit heures, constitue un document. Ce sketch dramatique repose sur des faits contrôlés et devient un avertissement. Il est avéré que les Allemands avaient depuis longtemps jeté les yeux sur le Canada, qu'ils convoitaient ses richesses et que, depuis longtemps avant la guerre ils avaient établi chez nous un système d'espionnage. On en a la preuve dans le voyage que fit au Canada un espion nazi, espion qui, muni de faux papiers, disait se nommer Colin Ross et se faisait passer pour un officier du service secret anglais. Ce personnage n'était autre qu'un membre de la Geopolitik Institute de Berlin. Ross visita plusieurs pays et il écrivit un livre sur chacun d'eux, toujours dans l'esprit de conquête du régime hitlérien. Son ouvrage sur le Canada devait inspirer l'émission dramatique présentée sous le titre "Notre Canada".

Les émissions de ces derniers temps ont relaté d'une façon saisissante le séjour que fit notre personnage dans la région du Lac Saint-Jean. Ceux qui le connurent ont même été interrogés au micro, comme, par exemple, l'ancien chef de gare de Saint-Gédéon, M. Victor Hamel, comme Madame Claveau chez qui Colin Ross passa quelque temps avec sa femme et son fils.

"Notre Canada" continuera de reconstituer dans des tableaux inspirés des pays d'Europe occupée ce que serait notre pays sous le régime soldatesque des nazis.

Rappelons que cette émission passe le vendredi soir, à huit heures.

Le plus grande joie, elle est de donner le bonheur, et ceux qui l'ignorent ont tout à connaître de la vie.—Georges Duhamel.

Lévis brûle ses drapeaux

Cessera-t-il de flotter sur l'immense territoire dont certains avaient espéré édifier un empire, ce Drapeau fleurdelisé venu avec les découvreurs et les premiers colons, ce symbole de la puissance française et de la foi catholique? ...Hélas, oui! la France partira. Implantée la première sur la pointe de Gaspé et les rives du St-Laurent, elle avait propagé son nom, sa langue et sa foi, depuis l'Atlantique aux Rocheuses. La diplomatie française finira par céder à l'arrogance anglaise. Certes, la France politique disparaîtra mais le coeur français n'en battra que plus puissamment.

Après sept années de guerres continuelles, le Canada ne présente plus qu'un monceau de ruines. L'héroïsme de trois mille défenseurs peut tout au plus retarder de deux ou trois jours, la cession de notre pays aux soldats ennemis Malheureusement, le dernier espoir vient de s'éteindre avec la capitulation de Montréal. Oui, la ville ploie sous le joug anglais, mais Lévis et sa faible garnison noyés de douleur, préfèrent brûler leurs drapeaux que de les voir profaner par l'ennemi. Rendons-nous avec ces preux sur l'île Sainte-Hélène, pour voir se consumer les restes d'une épopée glorieuse.

La plainte des eaux du St-Laurent qui se heurtent sur le rivage et la monotonie d'un ciel chargé de nuages, alourdissent le deuil cruel de nos braves soldats groupés autour du foyer. Au centre du groupe, c'est Lévis, vêtu d'un justaucorps galonné, botté haut, tenant son feutre de la main gauche alors que sa main droite serre l'épée, la pointe en bas, en signe de salut aux drapeaux. Un peu derrière lui, trois porte-étendards crispent désespérément les touchants emblèmes de la France et du Canada. En face du général, une rangée desoldats présente les armes tandis que l'autre bat du tambour.

Les premiers tisons de feu étincellent sur la terre humide qui répand un âpre parfum. Le coeur navré, nos héroïques défenseurs jettent dans la flamme montante, les chers trophées qui anéantissent avec eux les gloires de tout un peuple...

Eh! oui, ces célèbres bannières de notre vieille France avaient été témoins de l'entrée du Canada dans l'histoire par le geste sublime de Cartier plantant une croix de trente pieds, sur le sol du Nouveau-Monde. Cet écusson à trois fleurs de lys avait vu le grain de sénevé semé par Maisonneuve, germer, grandir, mûrir avec éclat. Il avait flotté sur le fort de Verchères, lorsque la vaillance et la présence d'esprit d'une jeune fille de quatorze ans avaient opéré le miracle de la reconnaissance de la colonie entière.

Ces siècles d'épopée française se présentaient en tableaux vivants dans les mémoires de ces derniers héros de la Mère-Patrie. Lévis, ce général si chrétien, victorieux dans plusieurs rencontres, ne peut se résigner à la perte décisive de la Nouvelle-France.—"De l'immense et riche empire que ses fils lui avaient conquis en Amérique, la France doit-elle céder la meilleure part aux Anglais?" Son âme se gonfle de regrets amers, il fixe son regard sur les tisons mourants... L'heure peut-elle être plus triste? Le Canada cesse d'être une colonie française. Comme l'Angleterre brise impitoyablement le rêve d'empire que Cartier, Champlain, Montcalm et Lévis avaient élaboré pour leur Patrie!

Le feu s'éteint... Personne n'ose parler. Le deuil assombrit davantage le déclin de ce jour fatal. La brise ne laisse entendre qu'une sourde voix qui pénètre jusqu'à l'âme des athlètes de France. Les espoirs qui jadis, souriaient à leurs entreprises font place au désespoir de se laisser gouverner par un pouvoir étranger.

Oui, il faudra nous donner de corps à l'ennemi, mais de coeur, jamais! A toi, toujours, ô France, nos âmes, nos coeurs, tous nos biens les plus chers! Tu as soumis notre pays non par l'épée, mais par la croix; tu as porté le Christ à nos lèvres nous te vouons une éternelle reconnaissance!

Chaque Canadien ne peut-il pas faire sien, le cri de Montcalm à son épouse: "Deux mots toujours sous notre plume et dans notre coeur: France, Canada!"?

Lise GARCEAU.

LA VIE AGRICOLE

675,000,000 DE LIVRES DE BACON SOUS LE NOUVEL ACCORD

Le 2 octobre, l'hon. James G. Gardiner, ministre fédéral de l'Agriculture, a déclaré que le quatrième accord conclu avec la Grande-Bretagne spécifie l'expédition de 675 millions de livres de bacon et de produits du porc pendant les 12 mois de 1942-43, soit 75,000,000 de livres de plus qu'en 1941-42. Le prix moyen payé en vertu de ce quatrième accord est de $21.75 par cent livres de flèches Wiltshire de la catégorie A, port de mer; le prix payé en 1942-43 était de $19.77. L'augmentation est donc de près de 10 pour cent.

Ce nouveau prix s'appliquera le 5 octobre, quoique la quantité de 600 millions de livres prévue par le contrat qui s'achève ne sera remplie que dans quelques semaines. L'argent nécessaire pour pourvoir à cette augmentation de prix sur le reste du bacon qui doit être livré avant que le nouvel accord entre en vigueur sera tiré de la réserve accumulée par l'Office du bacon sur ses opérations de l'année dernière. A partir de lundi, 5 octobre, le prix payé par le Gouvernement canadien sur les flèches Wiltshire de la meilleure qualité, catégorie No 1, d'un bon poids sera donc de $21.50 le cent livres a port de mar au lieu de $19.90.

Lorsque l'accord de 1941-42 a été signé on jugeait que le prix d'exporttaion de $19.77 maintiendrait les prix des porcs au minimum d'environ $10 les cent livres, poids vif, à Winnipeg. Cette augmentation de 10 pour cent dans le prix du bacon d'exportation entraînera une augmenation équivalente dans le prix des porcs, c'est-à-dire un prix minimum d'environ $11 les cent livres, poids vif, pendant l'année qui vient.

Au cours de l'année dernière, les prix des porcs ont dépassé largement le niveau d'exportation en raison des bénéfices plus élevés offerts par le marché local, mais ils ont faibli en ces trois dernières semaines, depuis la réduction imposée aux approvisionnements domestiques. Le relèvement des prix accordés par le Gouvernement canadien fera monter immédiatement le prix des animaux à un chiffre correspondant à celui qui est payé pour le bacon sous le nouvel accord.

Pour fournir à la Grande-Bretagne la quantité qu'elle demande tout en ravitaillant les marchés locaux, 7,500,000 porcs seront nécessaires; ce chiffre dépasse tous les précédents. La production porcine a beaucoup augmenté au Canada depuis le commencement de la guerre, grâce surtout à la coopération et à l'esprit d'entreprise de nos cultivateurs, mais de plus grands efforts seront encore nécessaires. Il faudra accroître la production porcine de quelque 25 pour cent dans l'Ouest du Canada et d'environ 15 pour cent dans l'Ontario et le Québec. L'abondante récolte de grains de cette année nous aidera beaucoup a réaliser cette augmentation.

Le Ministère fédéral de l'Agriculture recommande aux cultivateurs d'entreprendre un programme intensif de reproduction, spécialement au cours des quelques semaines prochaines.

Quand les plantes sont malades

Apparemment, la maladie est la Némésis des êtres vivants. Toutes les espèces ou races de plantes sont sujettes aux attaques des pathogènes et des insectes, et il est fort douteux qu'il existât jamais un individu immunisé à toutes les maladies inhérentes à son espèce.

Tout comme chez l'homme et les animaux, les maladies chez les plantes se manifestent par une activité cellulaire anormale qui se traduit par des altérations ou symptômes perçus par la vue, l'odorat, le goûter et le toucher. Selon les causes, selon aussi les plantes et les organes affectés, ces altérations se présentent sous forme de taches, d'aires mortes, de pourritures, de tumeurs, de balais de sorcière, de colorations anormales, d'exsudations, d'écoulements, de malformations, etc., qui sont autant de signes caractéristiques permettant de diagnostiquer les maladies. Les symptômes illustrent le façon dont les plantes réagissent à l'action irritante d'une cause première.

Si l'on excepte les insectes, on peut dire que 99 pour cent des maladies végétales sont dues à des champignons. Pour la majorité des gens, le mot champignon évoque à l'esprit les géants surtout de ce monde d'êtres vivants: ils voient tout de suite les champignons à chapeau jaillir du sol après une pluie abondante, les polypores fixés aux troncs des arbres, ou les vesses-de-loup. Mais il existe une multitude d'autres formes, minuscules celles-là, qui posent au biologiste d'innombrables problèmes.

• •

La plupart des champignons pathogènes vivent cachés dans les tissus des plantes qu'ils affectent, et seules leurs fructifications émergent à la surface. Ces fructifications se développent dans les parties malades et la majorité d'entre elles, à cause de leur petitesse, sont à peine visibles à l'oeil nu.

Les structures, parfois énormes, en forme de tablette, qui se rencontrent sur les troncs des arbres, et dont certaines formes servent de toiles aux artistes, ne sont que les fructifications d'êtres très complexes qui causent aux individus sur lesquels ils vivent des torts considérables. Comme tout être vivant, avant de se reproduire ces organismes doivent se nourrir et croître. Au moyen d'un système de filaments ténus et enchevêtrés, cachés dans les tissus de leurs hôtes, ces champignons dérobent aux arbres la nourriture dont ils ont besoin. Leur activité malfaisante se traduit par la désintégration du coeur que l'on appelle la carie. Il faut parfois plusieurs années avant que leur travail ne devienne apparent extérieurement, et, dans bien des cas, le dépistage n'est possible qu'au moment de la fructification.

Nourrissez les jeunes porcs séparément

Les gorets nouvellement sevrés souffrent de la disparition subite de leur mère. Celle-ci avait été jusque là leur unique source de nourriture; maintenant on exige qu'ils se nourrissent de façon toute différente, et dans une auge, par-dessus le marché.

Quelques sujets de la portée, d'une nature plus aventureuse que les autres, ont peut-être déjà appris à puiser dans la mangeoire de leur mère. D'autres ont goûté à du grain épanpillé dans le parquet et l'ont trouvé de leur goût. Ces moyens aident à habituer les porcelets à la nourriture solide mais aucun d'eux n'est entièrement satisfaisant. Un des plus faciles d'enseigner aux porcs à manger est de leur réserver une salle à manger pour eux. C'est ce que l'on appelle l'alimentation dérobée. On retranche un coin de la cour ou du parquet au moyen d'une planche que l'on élève suffisamment pour que les petits puissent glisser pardessus, mais pas la mère. On met dans ce coin une petite auge d'une bonne grosseur pour les porcs, et que l'on a soin de tenir toujours remplie de nourriture. Les gorets apprennent ainsi bien vite à manger de la nourriture solide et ils souffrent beaucoup moins quand la mère leur est retirée. Les aliments secs sont très bons pour l'alimentation dérobée, et ils ont beaucoup d'avantages. Les mélanges de grains employés ne doivent contenir que peu de balle au de fibre; il vaut mieux qu'ils soient moulus et enrichis d'un supplément protéique.

Les porcs qui tettent leur mère profitent d'une façon remarquable. Les gorets pesant 3 livres ou moins à la naissance atteignent souvent un poids de 25 à 30 livres au sevrage. L'alimentation dérobée aide à tenir la truie en meilleur état et prévient un arrêt de croissance. Cet arrêt exige souvent des soins spéciaux, car l'animal cesse souvent de profiter et c'est là un contretemps qu'il faut éviter si l'on veut que le porc se développe normalement et fasse du bon lard pour la Grande-Bretagne et pour le Canada.

Timmins

Timmins, (D.N.C.)—M. Roger Barrette est allé s'enrôler dans la marine à Ottawa.

Mme Laurent Dubeau est allée rejoindre son mari à Sudbury.

M. O. Barbarie visitait son épouse récemment. M. Barbarie revenait de Tilsonburg, Ont.

M. et Mme Fortin, 106 rue Maple, sud, ont appris que leur fils Jacques avait été promu au rang de sergent. Il fait partie de la première brigade de chars blindés outre-mer.

MM. Frank et Wilbert, 52, Cinquième Ave., partirent pour Sudbury où ils seront employés.

Mme J. Blais s'est rendue à Sudbury où elle a pris résidence.

M. Léonard Bélanger est parti pour s'enrôler dans l'aviation.

Le soldat Alex. Séguin est retourné à Kingston après une visite chez sa mère, Mme F. Séguin, 9 rue Oak, et chez son cousin Wilfrid Dupont.

M. Fred Poulin, 54 avenue Bannerman, est parti pour le Labrador où il sera employé.

Les Guides de St-Antoine ont tenu mercredi dernier une belle soirée récréative. Elles exhibèrent tricots, broderies et autres travaux intéressants. Il y a eu chant et allocutions: Mme Harper, Mlle O. C. Wilkins (en français) et Mlle Bailey. Le prix d'entrée, tiré par le Père Whissell, revint à Mme Félix Joannisse, 271 rue Mountjoy sud.

NAISSANCES

A M. et Mme R. Lahaie, de Holtyre, une fille née le 19, à l'hôpital Ste-Marie.

A M. et Mme R. Godin, 51¼ avenue Montgomery, une fille née le 21, à l'hôpital Ste-Marie.

A M. et Mme L. Lalancette, de Holtyre, un fils né à l'hôpital Ste-Marie, le 23 octobre.

Mme H. Plouffe et son jeune bébé, 105 rue Main, sont partis pour Sudbury où M. Plouffe est employé.

M. M. Bissonnette, 60 rue Pine, sud, est parti jeudi pour Ottawa.

Mme J. Morin, de Mattawa, visite sa fille, Mme G. Desroches, 14½ Power Line.

Un groupe de jeunes, garçons et filles, se sont réunis chez M. E. Barrette, 208 rue Tamarack, pour fêter le 16e anniversaire de naissance de Fernand Barrette. Il y eut jeux, danse, beaucoup de plaisir, et un délicieux goûter.

La J.E.C. donna la semaine dernière une comédie intitulée "Margot". Les acteurs étaient: Mme Lemay, Mlles Madeleine Lévesque, Marcelle Bois, Rita Caron, Marguerite Lloyd, Lucille Clusien et Patricia Bisson. Un beau succès!

Verner

Verner, (D.N.C.)—A M. et Mme Louis Gareau est née une fille baptisée sous les prénoms de Marie, Lucille, Jeanne. Parrain et marraine, M. et Mme Omer Brunet.

A M. et Mme Lionel Rainville est né un fils baptisé sous les prénoms de Joseph, Maurice, André. Parrain et marraine, M. et Mme Alphéric Rainville.

M. et Mme Lévis Lacasse et leur fillette Dolorès, de New Bedford, E.-U., visitaient les familles Arthur Bélanger et Alfred Sylvestre, la semaine dernière.

Mme Albert Raymond visitait dernièrement sa fille, Mme Lucien Renaud à Sudbury.

La famille Honoré Turenne nous quittait jeudi dernier pour aller demeurer à Sudbury.

Mlle Simonne Turenne ainsi que MM. Albert et Gérard Turenne, de Welland, visitaient leur famille à Verner.

Mme Henri Beauparlant et son fils, de Welland, visitaient la famille Honoré Turenne la semaine dernière.

La famille Henry Beauchesne laisse la terre pour aller demeurer dans leur nouvelle demeure, au village.

La famille Rénald Lacombe nous quitte pour aller demeurer à Windsor.

La famille Armand Lecompte demeurera à Verner.

Les élèves du Lower School ou cinquième cours de l'école du grand chemin No. 17, élèves de Mme Roger Martin ont laissé cette école pour aller terminer leurs études à l'école du village.

MM. et Mmes Raphaël et Toussaint Giroux, ainsi que M. Léon Giroux sont revenus mardi dernier de leur voyage à Montréal et St-Jérôme.

M. et Mme Simon Dauphinais visitaient la famille Jos Dauphinais dimanche dernier.

Hanmer

Hanmer, (D.N.C.)—Le soldat Roméo Gagnon, stationné à Nanaimo, C.-C., est en congé de deux semaines chez ses parents, M. et Mme Alfred Gagnon.

Le soldat Amédée Belzile, de Monteith, a passé la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme L Belzile.

M. et Mme Emile Lajambe, ainsi que M. D. Ménard sont retournés à Timmins après avoir passé quelque temps en promenade ici.

Etaient en promenade chez M. et Mme F. Bérubé la semaine dernière: M. et Mme Robert Burns, de chapleau, et M. Benoit Bérubé, de Lac St-Jean, Qué.

Mlle Julie Massicotte du corps féminin de l'armée canadienne, est retournée à Toronto, après une courte visite chez M. et Mme O. Gauvin.

Mlles Gilberte et Françoise Côté et Mlle Laurence Lelièvre nous ont quitté pour Toronto où elles ont accepté du travail.

M. E. Lauzon est parti pour Montréal, où il a été appelé au chevet de sa mère dangereusement malade.

Etaient de passge ici dimanche dernier: Mme Constant Démoré et Mlle Jeanne Bélanger, institutrices à Sudbury et M. et Mme René Charbonneau, aussi de Sudbury

Mme J.-B.-M. Robert a passé la fin de semaine à Hull où elle a assisté à la célébration du 25ième anniversaire de mariage de sa fille Mme P. Lajambe.

La famille E. Turdif nous a quittés pour aller demeurer à Sudbury.

QUELLE VANTARDISE RIDICULE

Washington.—Une preuve nouvelle de l'ignorance dans laquelle demeurent les Italiens, en ce qui concerne les possibilités industrielles de l'Amérique du Nord, nous est parvenue cette semaine. Comment l'exploit de l'armateur Henry Kaiser, qui a fait construire un cargo en dix jours, la radio de Rome déclare: "Ce sont simplement des vaisseaux fantômes, bâtis rien que dans l'imagination. Cela prouve comment les Américains font du bluff. Tout le monde sait qu'il est impossible de construire un cargo de dix mille tonnes en dix jours!"

L'expérience de chaque jour me fait trouver dans la foi toute la sanctification de mes joies domestiques, toute la consolation dans mes peines. —Villemain.

Ce dessin est un don généreux de l'artiste Houston du Nouvelliste, Trois-Rivières, comme contribution au Troisième emprunt de la Victoire.

Le monde sportif

par CONRAD FORTIN

Les Toronto Maple Leafs et les New-York Rangers ont inauguré l'ouverture de la ligue Nationale, samedi soir, à Toronto. Quand les deux clubs eurent terminé leurs soixante minutes de jeu, les Maple Leafs avaient pratiquement écrasé les Rangers par un compte de 7 à 2. Les vaincus furent assez agressifs mais ils parurent faibles sur la défensive. Les Maple Leafs, conduits par la ligne Stewart-Mayer-Payle, réussirent à maintenir une offensive qui démoralisa le New-York dès la première période. Cay Stewart, recrue sensationnelle du Toronto, fut l'étoile de la soirée; il compta deux buts et son impétuosité à l'attaque ne put être égalée par aucun joueur des deux équipes. Bryan Hextall et Grant Warwick dirigèrent l'offensive des Rangers surtout dans la deuxième période mais les vaincus ne réussirent pas à compter.

• •

Lester Patrick et Art Ross, gérants du New-York et du Boston respectivement, ont déclaré dernièrement que les Canadiens et les Red Wings se disputeraient la première position dans la ligue Nationale cette année. Il est certain que les deux équipes sont très puissantes car elles n'ont perdu que deux ou trois joueurs aux forces armées. Cependant la rapidité des Canadiens nous semble être un avantage sur le Détroit.

• •

Morton Cooper, lanceur des champions du monde au baseball, les Cardinaux de St-Louis, a été choisi par plusieurs rédacteurs sportifs des Etats-Unis, comme le joueur qui a été le plus utile à son club dans la ligue Nationale. Cooper mérite certainement cet honneur. Au cours de la saison régulière, l'as des Red Birds a enregistré 22 victoires dont 10 ont été des blanchissages; il n'a subi que sept revers. Le fait que Mort a été obligé de quitter le monticule deux fois au cours de la série mondiale, n'a pas été pris en considération. Quelques rédacteurs votèrent pour deux autres membres de l'équipe du Cards, Enos Slaughter et Marty Marion qui se signalèrent dans les éliminatoires pour le championnat du monde.

• •

Frank Boucher, ancien joueur célèbre au hockey, et maintenant entraîneur des New-York Rangers, a remporté le trophée Byng pas moins que sept fois durant sa carrière dans la N.H.L.! Chaque année, ce trophée est présenté au joueur qui s'est le plus distingué par sa conduite sur la glace. Frank faisait partie de la fameuse ligne des Rangers: Bill Cook, Bun Cook et Boucher.

• •

Bien que la saison d'automne soit passablement avancée, les éliminatoires de la balle-molle ne sont pas encore terminées au collège Sacré-Coeur. La Rhétorique et la Belles-Lettres, vainqueurs dans les semi-finales, se disputent le championnat au collège. Dans une première joute de la série, les Humanistes ont triomphé des Rhétoriciens par un pointage 10 à 6. La deuxième manche fut particulièrement désastreuse pour ces derniers, alors que les vainqueurs croisèrent le marbre quatre fois. Pierre Groulx, au monticule pour la Belles-Lettres, lança une bonne partie et le support que lui accorda le champ intérieur, lui vint beaucoup en aide. C. Fortin, qui avait enregistré cinq triomphes au cours de la saison régulière, fut le lanceur perdant. Les deux clubs en viendront encore aux prises durant la semaine.

• •

Les New-York Rangers possèdent une des meilleures, sinon la meilleure ligne dans la ligue Nationale cette année. Ele se compose de Bryan Hextall, Phil Watson et Lynn Patrick. Ces trois étoiles ont réussi à compter 40 p.c. des points de leur club l'an dernier. Hextall termina la saison 1941-42 en première position parmi les compteurs. Cette ligne sera certainement un facteur puissant dans les succès des Rangers.

M. Paul Lecoupe, président du Club St-Louis pour l'année 1942-43

Parties de cartes à Blezard

Le partie de cartes du 25 octobre a rapporté à l'église de Blezard Valley la somme de $258.

M. Roger Cayen a vendu pour $30 de billets pour la rafle et a mérité le premier prix, donné par Mme P. Belcourt. Le deuxième prix, don de Mme Philias Paquette, fut mérité par Mlle Carmen Bisaillon. Le billet de cinq dollars, donné par la Sudbury Brewery, fut gagné par M. Maurice Dumontel, de Sudbury. Le couvre-lit, don de M. le Curé, fut gagné par M. Jos Smoggs, de Blezard Valley. M. Laurent Dubois, de Hanmer, gagna le coussin donné par Mme C.-H. Bisaillon. Le prix d'entrée pour hommes, don de Mme Origène Prévost, a été décerné à M. R. Harvey. Le prix d'entrée pour femmes, don de Mme Paul Legault, mérité par Mlle Lavoie ,institutrice. Le prix pour devinette fut gagné par M. H. Rainville qui reçut un panier de pommes, donné par MM. Alphonse Sicotte et H. Chevrette, de Sudbury. Le panier vendu en encan chinois fut réservé à M. P. Séguin. Ce panier avait été donné par Mme Guimond et sa fille Anita. Un porc, donné par M. Wellie Guay, fut vendu à M. le Curé.

Plusieurs prix, tous donnés par des paroissiens, furent distribués aux gagnants des parties de cinq-cents et de cuchre.

L'organisatrice, Mme P. Belcourt, tient à remercier de nouveau, par l'entremise de "L'Ami du Peuple" tous ceux qui lui ont aidé à faire un succès de cette soirée: les dames qui ont rapporté au bingo la somme de $60, Mmes P. Legault, A. Boyer, H. Carbonneau et O. Prévost; ainsi que M. Elzéar Martin qui présida la soirée et vendit à l'enchère, gâteaux, légumes etc., Un grand merci aux personnes qui sont venues de Sudbury, Hanmer et Chelmsford.

Rationnement des prix

Le nouveau comité de rationnement des prix à Sudbury travaillera en collaboration avec le comité des prix et du commerce en temps de guerre. Il se chargera aussi de la distribution des cartes de rationnement. Voici les membres qui forment l'exécutif de ce nouveau comité: président, Maire W. S. Beaton; vice-président, Mme H. J. Cullen; secrétaire, M. A. McDowell; conseillers, MM. R. Leroux, W. J. Ross, T. Moland, A. E. Hodge, J. R. Bryce et Mme G. Hartman.

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

Autour du "moulin à fleur"

Lundi matin à 8 heures, Mgr Coallier chanta le service anniversaire du mois des morts pour les morts de la paroisse.

Durant tout le mois, il y aura les offices à 7.30 hres tous les mercredi et vendredi soirs. Le mercredi "salut du Saint-Sacrement" et le vendredi "Chemin de la Croix". Dimanche prochain à la messe de 8 hres, il y aura communion générale pour les membres de la ligue du Sacré-Coeur.

En fin de semaine, nous avons vu le soldat Eugène Barton qui était en congé pour quelques jours. Maintenant stationné au camp Borden, il fait partie d'une division blindée.

M. et Mme Aurèle Pilon sont heureux d'annoncer la naissance le 16 septembre, d'un fils, Joseph, Aurèle, Richard.

M. et Mme Léo Sauvé se réjouissent de la naissance d'un fils baptisé sous les noms de Joseph, Maurice, René.

A M. et Mme Léo Clément est née une fille baptisée sous les noms de Marie, Jeannine, Anita.

M. et Mme Alfred Vanier faisaient baptiser dimanche le 25 octobre un fils sous les noms de Joseph, Philéas, Robert.

M. et Mme Omer Groulx annoncent la naissance d'une fille baptisée sous les noms de Marie, Honora, Sylvia.

M. et Mme Pierre Daoust annoncent la naissance d'une fille baptisée sous les noms de Marie, Georgette, Anita.

M. et Mme Michael McNeil sont heureux d'annoncer à leurs amis la naissance d'une fille, Mary, Sally.

M. et Mme Paul Martin se réjouissent de la naissance d'un fils baptisé sous les noms de Joseph, Henri, Lionel.

Les quilles au club St-Louis

Lafrance—G. Samson, A. Lafrance, H. Fortier, L. Lafrance, cap., A. Ranger, R. Grenon.

St-Louis—J. Gingras, R. Lanthier, cap., L. Rivet, M. Thériault, W. Gauthier.

Adam & Co.—L. Thériault, G. Gagné, G. Lecoupe, P. Lecoupe, A. Cloutier, cap., J.-L. Vanier, J.-P. Raymond.

Ch. de Colomb—Vic Auger, A. Lepage, B. Gravelle, J. Doucette, J.-C. Gravelle, Sr., J.-C. Gravelle, Jr., A. Roy, cap

Série d'octobre

	Gagné	Perdu
Lafrance & Fils	8	4
St-Louis	7	5
Ch de Colomb	6	6
Adam & Co.	3	9

Plus d'essence pour l'armée de réserve

Les soldats de l'armée de réserve qui font partie du régiment Sault-Sudbury auront droit à un nombre additionnel de coupons de rationnement; cela leur permettra de se servir de leur automobile pour se rendre aux exercices militaires de leur régiment.

Plusieurs des membres du régiment Sault-Sudbury demeurent à Creighton et Falconbridge.

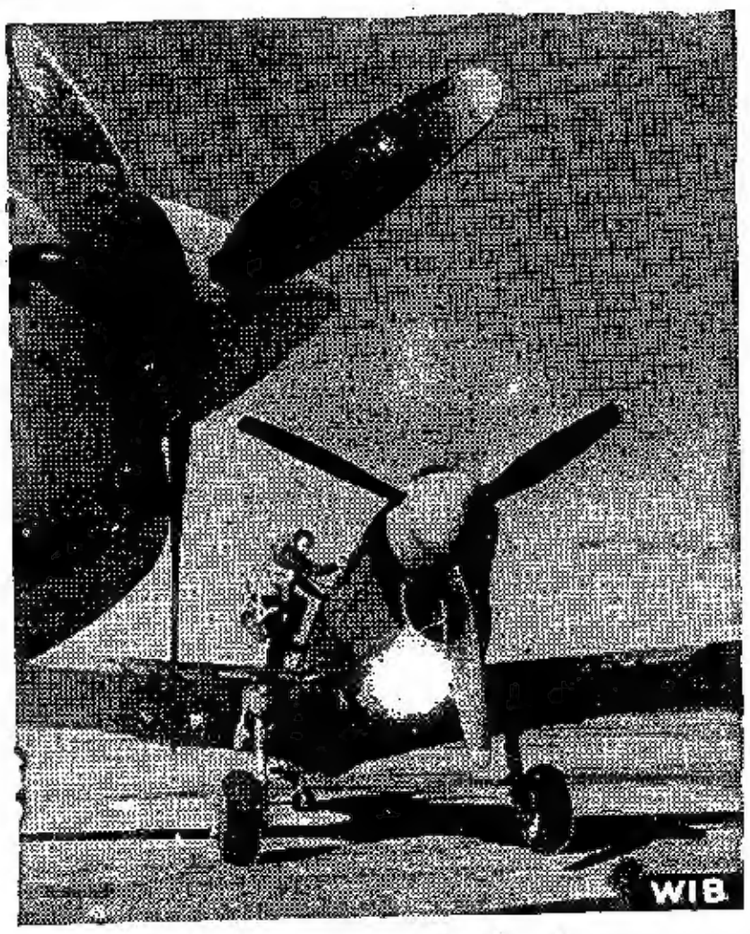
Des formules d'application, dans le but d'obtenir ces coupons additionnels, furent distribués à quelques membres du régiment par le capitaine Norman Downe. D'autres applications seront sans doute envoyées sous peu.

NOUVELLES-ECLAIR

Les dames de Ste-Anne de la paroisse Ste-Anne tiennent à remercier tous ceux qui on si gentiment prêté leur concours pour faire du tirage ainsi que du bingo, un succès, surtout MM. Turpin et Davis pour l'impression des billets et Madame Noël Desmarais, pour son magnifique don d'un coussin qui fut gagné par Madame Delphis Gladu, de McFarlane Lake.

• •

Les Anciens Elèves du Collège organisent un "Smoker" qui aura lieu au Salon des Anciens jeudi soir, le 5 novembre. Tous les Anciens de la région sont cordialement invités. Les Bingos des Anciens ont été fixés aux dates suivantes: les lundis, 16, 23, 30 novembre.



Le pilote canadien d'un chasseur américain "Kittyhawk" grimpe dans la carlingue de son avion. Nos aviateurs collaborent avec les Américains à la défense de l'Alaska et ont déjà abattu des appareils japonais.

ON TUE CEUX QUI ECOUTENT LA RADIO DE LONDRES

Berne, Suisse.—Quatorze Allemands ont été exécutés en la ville de Karlsruhe (Etat de Bade, au pied de la Forêt-Noire), pour avoir écouté des émissions de la radio britannique. Une dépêche de Francfort ajoute qu'on se propose d'en fusiller sept autres, arrêtés pour la même raison, et pour "avoir travaillé à miner la force de résistance du peuple allemand."

Petites annonces

2c le mot, minimum 0.25c

AUBAINE — Oeuvres de Charles Dickens, collection usagée de 25 volumes, en bon état, reliure toile, au moins 400 pages par volume, prix: $15.00. Librairie "Loisirs", 137 Notre-Dame, Sudbury.

A VENDRE — Encyclopédie, très bien conservée, de 33 volumes contenant plus de 800 pages chacun. Appleton's "AMERICAN CYCLOPEDIA", 1883. Prix, $20.00. Librairie "Loisirs", 137 Notre-Dame, Sudbury.

Union des Cultivateurs
tiendra son assemblée annuelle
à
WARREN
le 11 novembre
à 2 h. p.m.

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
25, rue Beech Tél. 3-0108
Rés. 6-6132

Alfred Pelletier
SALON DE BARBIER
87 rue Elm

Théâtre **CAPITOL** Sudbury
AU PROGRAMME JUSQU'A SAMEDI
45 - ETOILES - 45
"TALES OF MANHATTAN"

THE "Victoria Cross"	lb	79¢
CORNICHONS SUCRES	27 oz.	31¢
LAIT "Silverwood"	16 oz.	10¢
CATSUP "Smith"	14 oz.	19¢
JUS de tomates "Campbell: 20 oz. 10¢; 48 oz.		23¢
PECHES "Spray"	2 btes 16 oz.	29¢
CORNICHONS "Primrose"	27 oz.	25¢
GINGER ALE "Canada Dry"	30 oz.	31¢
POIS "Garden Patch"	2 btes	23¢
QUAKER OATS	pqt	23¢

VIANDES, FRUITS ET LEGUMES FRAIS

EPICERIE **CARLOAD**
En force jusqu'au 7 novembre inclusivement
48 rue Elm ... 5-5659
306 Whittaker . 6-6114
409 Notre-Dame 8-6972
6 MAGASINS A VOTRE DISPOSITION 6
Quality Meat & Grocery 5-5623
59 rue Eyre .. 7-7536
Garson Ontario